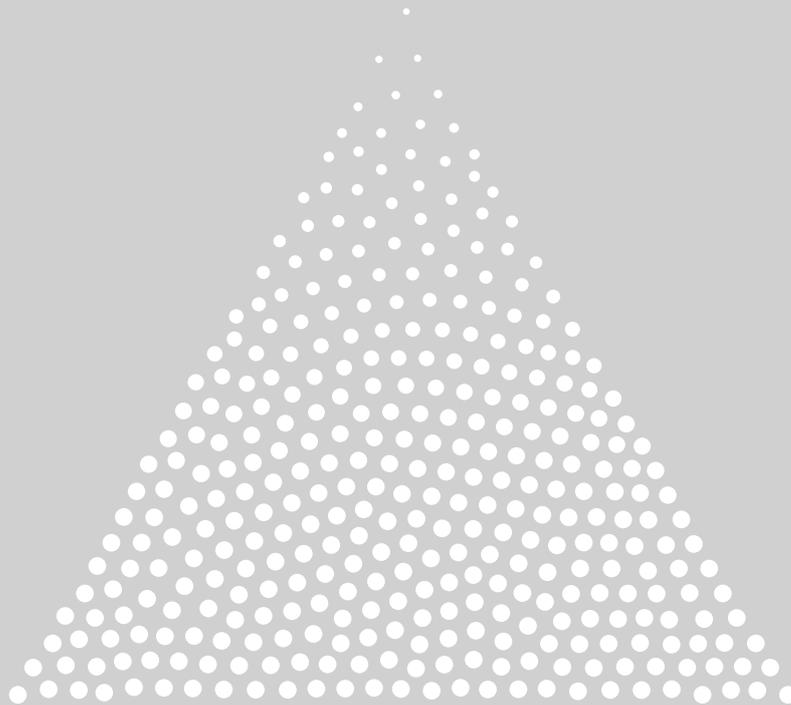


# LOGON

## Où vas-tu ?

La vie, cette aventure...



**Comité de rédaction international  
de LOGON online**

Lisa-Marie Worch (D), Adele Abdalla (BRA),  
Eva Cristina Casciello (I), Jacques Etoundi  
Ateba (CAM), Dr. Gunter Friedrich (D), Peter  
Huijs (NL), Myriam La Bruyère (F), Wiesia  
Modrzejewska (PL), Diana Orrego (COL),  
G. Ruud Pellikaan (NL), Joseph Murray (AUS)

**Rédaction des textes de ce volume imprimé**

Jean Bousquet, Gunter Friedrich, Sylvain Gillier,  
Joehl, Ludovic Merlin, Edouard Sanborne,  
Johan van der Cammen, Ray Vax, Emilia  
Wróblewska – Ówiek

**Design**

Sabine Sexauer

**Conception Graphique**

Humberto da Silva Lourenço  
humbertodasilva.com

**Edition 2020**

**Editions du Septénaire**  
5 rue de Montgivroux  
51120 Mondement-Montgivroux  
France  
+33 9 81 07 22 26  
info@septenaire.com  
septenaire.com

**Imprimé en Espagne**

Signo Gráfico 6  
50410 Cuarte de Huerva (Saragosse)  
Achevé d'imprimer en juillet 2020  
Dépôt légal juillet 2020  
Tous droits réservés pour tous pays  
ISSN : 2727-4969

**Abonnement de la version française**

Abonnement annuel (4 numéros) : 38 €,  
frais de port compris (étranger : nous consulter)  
Prix unitaire : 10 €  
Règlement par virement bancaire  
(mention LOGON) ou par chèque :  
Editions du Septénaire  
IBAN : FR43 2004 1010 1503 8919 6Z03 652  
BIC : PSSTFRPPSTR

**Promouvoir LOGON à l'échelle internationale**

Le comité de rédaction international de Logon  
accepte volontiers vos dons pour contribuer au  
développement de ce travail. Pour cela vous  
pouvez faire un virement bancaire avec l'intitulé  
« don LOGON » sur le compte international, ci-  
dessous, ou pour soutenir l'édition française, sur  
le compte des Editions du Septénaire, ci-dessus.  
LOGON  
Schule des Goldenen Rosenkreuzes  
IBAN : DE30 2546 2160 0051 8719 01  
BIC : GENODE1HMP

**Juillet 2020**

Adresse de la rédaction  
internationale et du  
siège social

**LOGON**

Goldenes Rosenkreuz  
Im Sanig 1, 57612 Birnbach  
editors@logon.media  
+49 2681-803 44 70  
www.logon.media



Une version numérique de ce magazine est  
disponible gratuitement sur  
<https://www.septenaire.com/boutique/logon-e-book>

Couverture : © Didier Bourgeois

# LOGON

Chère lectrice, cher lecteur,

Personne ne sait de quoi demain sera fait. La vie reste une aventure. On peut se mettre sur la défensive et tout faire pour se protéger. Ou bien l'on optera pour l'attitude offensive et l'on s'en prendra à tout ce qui ne tourne pas rond, tout au moins d'après son propre point de vue. L'un et l'autre se valent, mais l'état du monde – c'est le moins qu'on puisse dire – n'en a guère tiré profit.

Cependant, il existe une troisième possibilité. Elle repose sur la connaissance selon laquelle tout ce qui est dans le monde se trouve, d'une manière ou d'une autre, également en soi. Aussi pourrais-je changer quelque chose en moi – avec pour conséquence que quelque chose change pareillement à l'extérieur de moi.

Notre numéro *Où vas-tu ? La vie, cette aventure...* se concentre avant tout sur cette troisième voie. L'homme a vraisemblablement besoin d'expérimenter la limite pour éprouver la motivation de la franchir. Permettez-moi de vous décrire une limite qui m'est propre. Elle est difficile à saisir avec des mots. Mais elle peut faire entrevoir des dimensions vers lesquelles nous pourrions être appelés. J'étais alors un jeune garçon, assis sur un muret. « Que dois-je faire au juste ? » Soudain la question s'était imposée et ne me quitterait plus jamais. Je suis vite parti en courant. Mais je ne l'ai jamais oubliée. Tout au long de ma vie, j'ai recherché cette sensation d'être un avec celles et ceux qui me sont chers et que j'aime. J'y parvenais jusqu'à un certain point, toutefois « quelque chose » restait hors d'atteinte, au-delà des points communs que nous pouvions partager. Une nuit, ce quelque chose me saisit

à bras-le-corps. Je passai des instants immergé dans un « ailleurs » absolu : tel un point dans l'univers, immobile, silencieux, plongé dans une claire conscience ; de « moi » partaient des impulsions et aussi de tous les endroits de cette sphère. Elles pénétraient notre monde, en traversant d'autres qui m'étaient inconnus. De loin, je vis mon corps allongé dans le lit.

Depuis cette expérience, il m'est évident qu'en nous est tendu un pont qui nous relie au transcendantal. Le franchir, ancrer la transcendance en nous, au point qu'elle devienne immanente, voilà ce qui guide notre vie... Quelle aventure !

À partir de là, nous comprenons mieux notre besoin de récits d'aventure et combien ceux-ci nous fascinent. Souvent, ces histoires se terminent bien. Mais est-ce vraiment le but ? Du point de vue du cheminement intérieur, un « happy end » n'est que le début de l'aventure, la préparation nécessaire pour des péripéties plus époustouflantes encore : la transformation la plus profonde.

Ce numéro contient beaucoup de choses très personnelles, des témoignages intimes d'un cheminement effectué par ceux qui tentent cette folle aventure de faire de leur vie ce pont vers l'infini !

Au nom de notre équipe de rédaction, je vous souhaite beaucoup de plaisir à la lecture de LOGON, plein de moments méditatifs, et plus que tout : puisse votre aventure vous mener à bonne fin !

 Gunter Friedrich





# Index

- 6 De l'infini plein les poumons  
Ray Vax
- 10 Dylan, un interprète du *Zeitgeist*  
Johan van der Cammen
- 16 Face au miroir noir de mon âme  
Les réseaux sociaux et la Nouvelle Ère  
Sylvain Gillier
- 24 Platon et la réminiscence de l'âme  
Équipe brésilienne Logon
- 28 Une spiritualité de transformation  
Edouard Sanborne



## 32 L'aventure spirituelle

Jean Bousquet

## 36 N'allez pas le chemin, soyez le chemin

Emilia Wróblewska – Ówiek

## 44 Aventure intérieure

Catherine Mauger / Michelle di Benedetto

## 46 Réflexion sur le bien et le mal

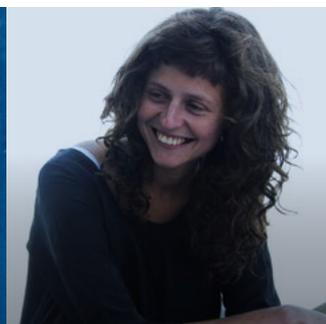
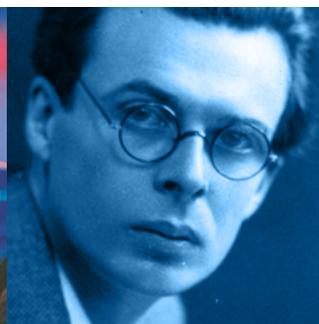
Gunter Friedrich

## 48 Perception - Ce que voient nos yeux

Joehl

## 52 Nous voudrions vous dire

Ludovic Merlin





# De l'infini plein les poumons



Quel est le terme qui caractérise le mieux votre désir le plus élevé ?

Ce n'est pas évident de choisir car vous pourriez avoir le sentiment de limiter ce qu'est vraiment ce désir.

C'est pour cela qu'en ce qui me concerne, j'ai choisi : l'infini.

L'infini, c'est tellement grand...

Et puis, ce n'est pas seulement de l'infini, c'est aussi de l'indéfini.

Du coup, ça me plaît assez. J'aime bien l'incertitude.

L'inconvénient, c'est que justement, comme c'est indéfini, je ne sais pas trop quoi en faire ni comment en parler. Vous avez déjà écouté des personnes qui parlent de quelque chose d'indéfini ? Ils disent par exemple : « quand je suis arrivé au sommet de cette montagne de l'Himalaya, c'était, comment dire... c'était immense, grandiose, d'une beauté incroyable, c'était, euh, comment dire... ».

Et oui, comment dire ? Les mots sont faibles et insuffisants pour exprimer ce que l'on ressent face à l'infini. Et je me suis dit : il doit manquer quelque chose. Alors, comme c'est le genre de préoccupation qui m'asticote jusqu'à ce que je trouve la réponse - vous savez, ces questions qui vous réveillent en pleine nuit et qui vous coupent le sommeil d'un coup, en une seconde. « Mais qu'est-ce que tu fous là ? Elle sert à quoi ta vie ? Tu n'as pas l'impression de passer à côté de quelque chose, là ? » - le genre de question où je me sens personnellement concerné. Et inutile de m'assoir en position de méditation et de me dire : « Allez, Ray, relax, zen, laisse l'infinitude emplir ton être, oublie ton mental parasite. Inspire... Expire... Inspire... Expire... » Ça ne marche pas. L'interrogation est dans mes cellules. Chaque inspiration ne fait qu'accroître la taille du point d'interrogation. Et quand j'expire, une grosse bulle se forme et c'est le point d'un colossal point d'interrogation.

Une fois même, j'ai inventé une posture de yoga intitulée le point d'interrogation. Le dos courbé, les bras arqués dans le prolongement de la courbe, les mains jointes vers le sol. Le bassin bascule avant, les cuisses à 30 degrés, genoux semi-pliés, mollets à la verticale, sur la pointe des pieds, en équilibre sur un gros ballon de gym. Vous imaginez le tableau ? La clé de cette posture, c'est la respiration ! On inspire très, très lentement, et puis on expire en sifflant, de l'aigu vers le grave, comme quand on simule un objet qui tombe de haut. Et là, d'ailleurs, en général, je suis tombé depuis longtemps.

Bon, sérieux, maintenant, je retire tout le superflu de la posture, et je ne garde que le basique : la respiration. La respiration, c'est la clé. Mais la respiration à deux temps, ce n'est pas suffisant. C'est là qu'il manque quelque chose.

ABRACADABRA, mesdames et messieurs, devant vos yeux ébahis et étonnés, je fais apparaître une nouvelle respiration : la respiration à trois temps !

Savez-vous que, quand vous marchez sur un sentier, un trottoir, ou une allée de supermarché, seuls vos pieds reposent sur la Terre ? Tout le reste de votre corps est dans l'air, dans le ciel, dans l'univers, dans l'infini. Sautez en l'air et pendant deux secondes, c'est votre corps entier qui flotte dans l'infini. Et maintenant, imaginez qu'en sautant, vous preniez une grande inspiration et que vous vous élevez dans les airs, dans le ciel de l'univers infini. Vous regardez en bas et vous voyez tous ces points d'interrogation sur pattes qui vont et viennent dans tous les sens, sauf le bon. Que s'est-il passé ? C'est la respiration à trois temps, mesdames et messieurs !

### ASPIRATION – INSPARATION – EXPIRATION

En fait, la respiration n'est pas la clé, mais la serrure. La clé, c'est l'aspiration !

L'aspiration déclenche la respiration, et la porte de l'infini s'ouvre. Quand j'aspire à être infini, j'inspire l'infini, et ce que j'expire, ce que j'expire... ? Ah, tiens, voilà une nouvelle question qui va m'asticoter. Je surfe un peu sur le Net et je découvre qu'en respirant, j'expire du gaz carbonique qui contribue à l'effet de serre. J'inspire de l'infini, j'expire de la pollution ! Alors là, je ne sais pas qui a pu concevoir un système pareil mais ça n'est vraiment pas une réussite ! Et moi qui croyais jusqu'à maintenant que le corps humain était une merveille de l'évolution, d'une complexité et d'une ingéniosité énormissime. Cruelle déception. Adieu le monde zéro déchet, c'est foutu... D'ailleurs, en extrapolant un peu, on pourrait comparer la respiration à toutes les formes de l'activité humaine.

Inspiration : je prends, je capte, j'amasse, je ramasse, j'entasse. Parfois, j'entasse tellement que j'étouffe...

Ce que j'ai pris, capté, amassé, je le transforme, je le mélange avec tout ce qui est en moi, mes désirs, mes pensées, mon imagination, mon ambition.

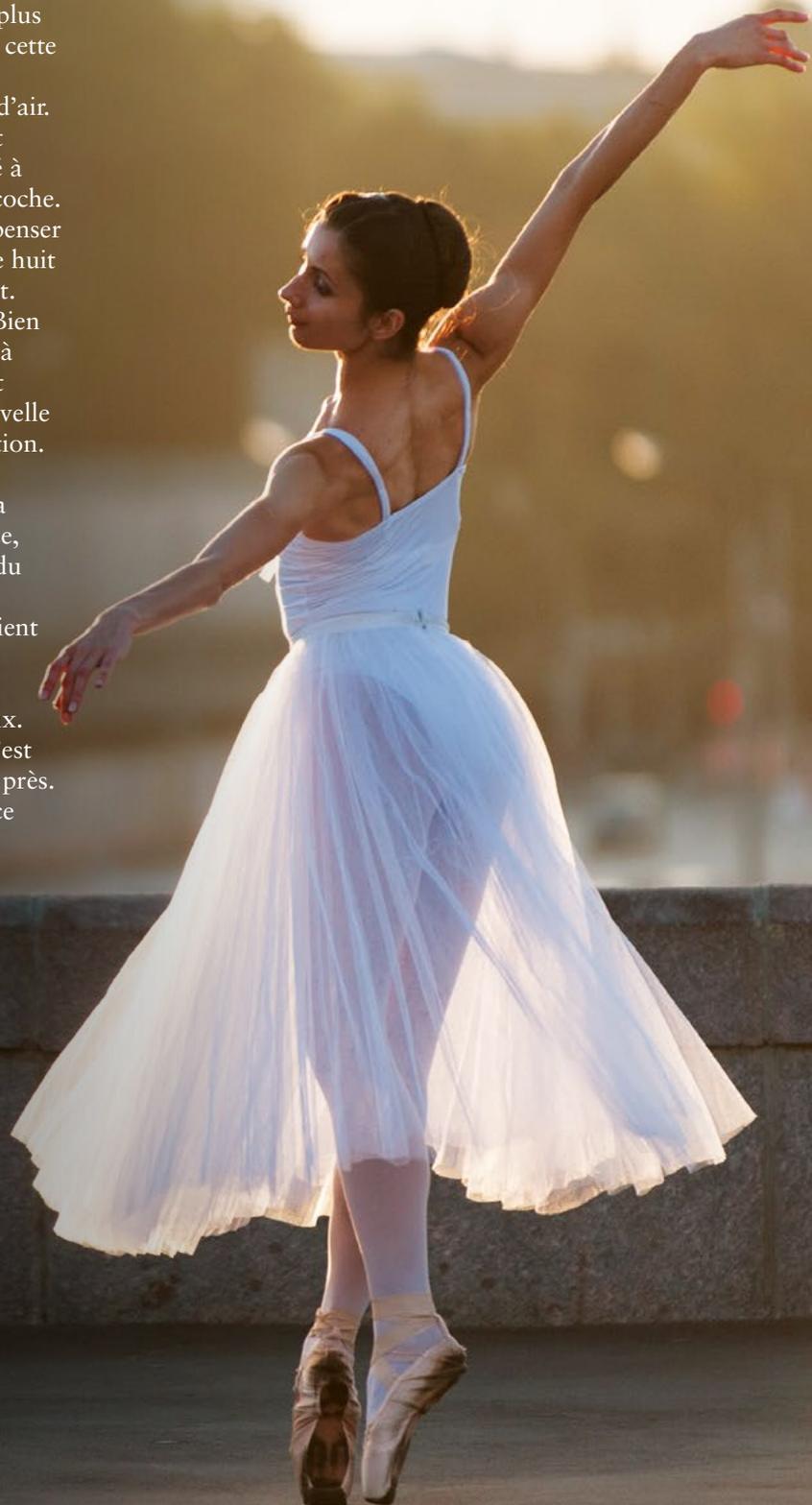
Et puis, je l'expire, je l'exprime, je crée, j'invente, je construis, j'exploite, je voyage, je détruis, je développe, je me reproduis.

Alors, si avant d'inspirer, avant de prendre, j'aspire, c'est différent. Parce qu'avant de prendre, il y a comprendre. L'aspiration ouvre la porte. La porte de la compréhension, de l'humilité, de la compassion.

L'aspiration ouvre la porte d'un autre art de vivre, d'une vie renouvelante. Ce que j'inspire, je le reçois et ce que j'expire, je le redonne. Et là, non seulement on n'est pas loin du zéro déchet, mais surtout on est plus proche de l'autre, des autres. Du coup, il me vient cette formule sortie de nulle part :

L'infini, c'est les autres, et je ne suis qu'un courant d'air. Bref, cette histoire de fini et d'infini, ça m'a ouvert l'appétit. Je pense très fort au casse-croûte allongé à côté de ma bouteille isotherme, au fond de ma sacoche. Tiens, d'ailleurs, à propos d'allongé, cela me fait penser au symbole mathématique de l'infini. Une sorte de huit allongé, comme ça :  $\infty$ . J'imagine le huit, au départ. Un grand huit, debout, bien droit, comme ça : 8. Bien fermé. Comme un sablier, comme une respiration à deux temps. J'inspire, j'expire. Quand le temps est écoulé, il se retourne, et hop, ça recommence, nouvelle inspiration, nouvelle expiration, nouvelle incarnation. Et puis un jour, abracadabra, voici qu'apparaît le troisième temps, celui de l'aspiration. La fissure, la faille, le déséquilibre. Le grand huit oscille, balance, bascule et PATATRAS. Il se retrouve à terre. Étendu sur le sol, son corps parfait s'est ouvert. Le sable s'échappe, s'échappe et se répand, à l'infini. Il devient désert. Bientôt le soleil se cache, laissant la place au ciel étoilé. Le grand huit, couché sur le sable, contemple l'infini illuminé. Il s'endort, bienheureux. Au matin, il est réveillé par un bruit de moteur. C'est un avion. Il semble en difficulté. Il atterrit là, tout près. Le pilote descend de son aéroplane. Un petit Prince s'approche, une boîte sous le bras.

ASPIRATION – INSPIRATION – EXPIRATION



# His Bobness

**Dylan, interprète du Zeitgeist –  
The Times They Are A-Changin’**

Johan van der Cammen  
Pays-Bas

Selon certains ésotéristes, ce que nous appelons Zeitgeist (l'esprit du temps) serait causé par des rayons intercosmiques qui interfèrent avec l'humanité, agissent sur son développement et le régulent. Peu d'entre nous ont la capacité de percevoir et d'interpréter directement ces rayons intercosmiques, mais beaucoup y sont sensibles, car les effets dus à l'évolution du Zeitgeist peuvent difficilement passer inaperçu.

Les années 60 en sont un exemple assez spectaculaire. Les adolescents et toute la jeunesse de cette époque - qu'on appelle aujourd'hui les « baby-boomers » - considéraient l'ordre établi comme complètement obsolète et exigeaient, entre autres, par le biais des mouvements de révolte étudiants, de prendre part à la vie politique et à la démocratisation. Ce désir de protestation allait de pair avec un grand optimisme pour l'avenir, qui se reflétait dans le mouvement Flower Power dont une chanson de la comédie musicale *Hair* est emblématique : « Aquarius / Let the sunshine in », numéro un des hits parades américains en 1969. Au cours de ces années, il y a eu une véritable explosion de musique pour les jeunes, le déferlement de la *pop music*. Les Beatles, propulsés avec leur hit « Love me do » en 1962, sont la figure de proue incontestée de cette nouvelle musique. La carrière musicale de Bob Dylan a également commencé en

1962. Le 2 juillet 1962, Dylan, alors âgé de vingt et un ans, présente « Let me die in my footsteps », nouvelle chanson dans laquelle il exprime ce qui suit :

The meaning of life has been lost in the wind / And some people thinkin' that the end is close by / Stead of learnin' to live they are learnin' to die.

La signification de la vie s'est perdue dans le vent / Et certains, pensant que la fin est proche / Au lieu d'apprendre à vivre, apprennent à mourir.

Vertu du Zeitgeist : c'est à cette même époque qu'un courant spiritualiste gnostique né en 1924 aux Pays-Bas sous le nom de « Rose-Croix d'Or », fondé par Jan et Z. W. Leene, attira l'attention sur l'émergence d'un nouveau champ de rayonnement intercosmique englobant notre monde.



En août 1963, ce courant rosicrucien rassemblait aux Pays-Bas 3000 personnes lors de conférences dites « Conférences de renouvellement - Aquarius » (comme référence à l'entrée de l'humanité dans la nouvelle ère du Verseau), annonçant que ces influences électromagnétiques pourraient dans un futur relativement proche - notre aujourd'hui donc - provoquer une révolution complète du monde. Voici quelques mots qui furent prononcés lors de la première de ces conférences « Aquarius » :

*Nous savons que nous sommes à l'Aurore d'un Nouveau Jour ; un Nouveau Jour d'une expérience absolument nouvelle pour le monde et l'humanité. Et vous comprenez que ce Nouveau Jour nous place tous devant une exigence nouvelle, l'accomplissement d'un comportement nouveau. Une nouvelle façon d'agir, une nouvelle orientation sera de nécessité évidente. Nous, aussi bien que nos semblables, nous devons réagir à cette exigence par une action personnelle positive. Si notre réaction est négative, alors le nouveau développement nous prendra au dépourvu et nous entraînera dans son courant.*

*Nous appuyons cette assertion sur le fait qu'un nouveau champ de rayonnement intercosmique tient notre monde embrassé ; et il a déjà atteint l'intensité et la force d'expansion suffisantes pour exercer des activités perceptibles, visibles et démontrables ; activités qui, dans leur connexion, provoqueront une révolution absolue du monde et de l'humanité, et cela dans un délai relativement court.*

Les auteurs rosicruciens de ce texte indiquent clairement que leur projet était de créer une communauté chrétienne moderne, dans le sens le plus élevé du terme.

La chanson « The Times They Are A-Changing » que Bob Dylan a jouée pour la première fois le 26 octobre 1963, hymne au changement de toute une génération, constitue un écho presque littéral à l'appel lancé en parallèle par les rosicruciens néerlandais quelques mois plus tôt. De l'automne 1963 jusqu'au 14 août 2009, Dylan jouera cette chanson sur scène 633 fois. Elle parut en *single* et figure également sur 18 albums vinyles de Dylan, distribuée des millions de fois à travers le monde. Certains mots cultes de la chanson sont gravés dans l'esprit de millions de personnes. Avec le recul, le titre de la chanson s'est révélé éminemment prophétique : les temps ont changé rapidement et radicalement depuis. « L'aube d'un nouveau jour » a fait des remous, secoué le système social et donné le sentiment que les possibilités d'un renouvellement étaient là. Les nuages sombres du matérialisme et du conservatisme furent dissipés par le soleil de l'idéalisme et de l'optimisme. Dans l'œuvre vaste de Dylan, la fugacité et la relativité de la vie sont souvent chantées. « Like a Rolling Stone » en 1965 esquisse le sort d'une femme arrogante issue des milieux riches qui dégingole l'échelle sociale. Dans le refrain, on peut entendre une solitude et une désolation désespérées :

How does it feel

*Qu'est-ce que ça fait*

To be on your own

*De se retrouver tout seul*

With no direction home

*Sans avoir un chez soi vers où aller*

Like a complete unknown

*Comme un parfait inconnu*

En 1964, dans le titre « It's Alright, Ma », telle une variation de l'Écclésiaste (« rien de nouveau sous le soleil »), nous trouvons cette parole :

I have had enough, what else can you show me?

*J'en ai vu assez, qu'avez-vous d'autre à me montrer ?*

« All Along the Watchtower » en 1965 commence par ce cri du cœur :

There must be some way out of here

*Il doit bien y avoir un moyen de sortir d'ici*

Se poursuivant par :

There are many here among us

*Il y en a beaucoup ici parmi nous*

Who feel that life is but a joke

*Qui trouvent que la vie n'est rien d'autre qu'une farce*

But you and I, we've been through that

*Mais toi et moi nous sommes passés par là*

And this is not our fate

*Et ce n'est pas notre destin*

So let us not talk falsely now

*Alors, ne parlons plus à tort maintenant*

The hour is getting late

*Il commence à se faire tard.*

Une chanson de 1987 « Queen Jane Approximately » témoigne de l'ennui que tout se répète à l'infini :

When you're tired of yourself and all of your creations

*Quand tu es fatiguée de toi-même et de toutes tes créations*

Puis de la fugacité de la vie :

And the smell of their roses does not remain

*Quand le parfum de leurs roses aura disparu*

Et pour finir un rappel à l'ordre :

Your conclusions should be more drastic

*Tes conclusions devraient être plus rigoureuses*

La démarche philosophique de la Rose-Croix d'Or énoncée plus haut perçoit une issue à la routine, l'ennui et la décadence, mais précise que cela nécessite une décision drastique prise de l'intérieur vers une « nouvelle action, une nouvelle orientation ». Parce que Dylan lui-même faisait partie de cette jeunesse sensible aux « temps qui changent », son message et sa vision des gens et de la société, pour ainsi dire, « venaient de l'intérieur », de cette jeunesse elle-même. Une jeunesse qui est maintenant devenue grise, mais encore et encore – compte de nombreux fans de Dylan.

# The Times They Are A-Changin'

*Written by Bob Dylan*

Come gather 'round, people  
Wherever you roam  
And admit that the waters  
Around you have grown  
And accept it that soon  
You'll be drenched to the bone  
If your time to you is worth savin'  
And you better start swimmin'  
Or you'll sink like a stone  
For the times they are a-changin'

Come writers and critics  
Who prophesize with your pen  
And keep your eyes wide  
The chance won't come again  
And don't speak too soon  
For the wheel's still in spin  
And there's no tellin' who  
That it's namin'  
For the loser now  
Will be later to win  
For the times they are a-changin'

Come senators, congressmen  
Please heed the call  
Don't stand in the doorway  
Don't block up the hall  
For he that gets hurt  
Will be he who has stalled  
The battle outside ragin'  
Will soon shake your windows  
And rattle your walls  
For the times they are a-changin'

Come mothers and fathers  
Throughout the land  
And don't criticize  
What you can't understand  
Your sons and your daughters  
Are beyond your command  
Your old road is rapidly agin'  
Please get out of the new one  
If you can't lend your hand  
For the times they are a-changin'

The line it is drawn  
The curse it is cast  
The slow one now  
Will later be fast  
As the present now  
Will later be past  
The order is rapidly fadin'  
And the first one now  
Will later be last  
For the times they are a-changin'



*Rassemblez-vous braves gens  
D'où que vous soyez,  
Et admettez qu'autour de vous  
L'eau commence à monter.  
Acceptez que bientôt  
Vous serez trempés jusqu'aux os,  
Et que si vous valez  
La peine d'être sauvés,  
Vous feriez bien de commencer à nager  
Ou vous coulerez comme une pierre,  
Car les temps sont en train de changer.*

*Venez écrivains et critiques  
Qui prophétisez avec votre plume,  
Et gardez les yeux ouverts  
La chance ne reviendra pas.  
Ne parlez pas trop tôt  
Car la roue tourne toujours,  
Et elle n'a pas encore dit  
Qui était désigné.  
Le perdant de maintenant  
Pourrait être le prochain gagnant,  
Car les temps sont en train de changer.*

*Allons sénateurs et députés  
S'il vous plaît écoutez l'appel,  
Ne restez pas dans l'embrasure  
N'encombrez pas le hall.  
Car celui qui sera blessé  
Sera celui qui n'a pas avancé.  
Il y a une bataille dehors,  
Et elle fait rage,  
Elle secouera bientôt vos fenêtres  
Et ébranlera vos murs,  
Car les temps sont en train de changer.*

*Venez mères et pères  
De partout dans le pays,  
Et ne critiquez pas  
Ce que vous ne pouvez pas comprendre.  
Vos fils et vos filles  
Sont au-delà de vos ordres,  
Votre vieille route  
Est en train de vieillir rapidement.  
Ne restez pas sur la nouvelle  
Si vous ne pouvez pas nous aider,  
Car les temps sont en train de changer.*

*La ligne est tracée  
Le sort est jeté,  
Ce qui arrive lentement maintenant  
Va bientôt s'accélérer.  
Comme le présent de maintenant  
Sera plus tard le passé,  
L'ordre établi change rapidement.  
Et le premier maintenant  
Sera bientôt le dernier.  
Car les temps sont en train de changer. ☞*

# FACE AU

# MIROIR NOIR DE MON ÂME

Les réseaux  
sociaux et la  
**nouvelle ère**

Sylvain Gillier  
France

Aujourd'hui, j'ai décidé de vivre une journée sans mon téléphone portable. J'appuie longuement sur le bouton d'arrêt, et je regarde cet écran noir. J'y vois le reflet de mon visage. Finalement, pourquoi est-ce que tout le monde regarde cet écran noir, ce miroir noir, pour reprendre le titre d'une série de télévision anglaise de science-fiction ?<sup>1</sup>

À l'origine de l'Internet, pourtant, il y a l'utopie collective d'un monde égalitaire, heureux et libre. Il y a l'hymne à l'avènement de l'Ère du Verseau qui ouvre la comédie musicale « Hair ». Car, peut-être ne le savez-vous pas, l'Internet mondial d'aujourd'hui est directement issu des petites communautés hippies de la région de San Francisco, sur la côte ouest des États-Unis, dans les années 70. À l'origine de l'Internet, il y a ces communautés aux longs cheveux, en Californie, qui ressentaient puissamment les influences de leurs temps. Ce sont ces groupes qui ont créé l'idée d'une nouvelle ère du Verseau, utopie dont les transformations ont engendré le monstrueux réseau informatique mondial Internet et tous les réseaux numériques que nous utilisons quotidiennement avec nos ordinateurs et nos téléphones.

Les idéaux de ces communautés ? Toutes les utopies d'un Nouvel Âge : réalisation spirituelle, manifestation du « Soi », épanouissement de la conscience dans sa dimension cosmique, paix universelle, fin des guerres... Leurs outils ? Les ordinateurs, agents de fabrication de l'universalité planétaire, garants de l'absence de hiérarchie, gages d'une démocratie mondiale et décentralisée.

Leur stratégie ? Détourner l'utilisation des ordinateurs militaires de l'époque utilisés dans la guerre du Vietnam et dans les missiles d'un holocauste nucléaire programmé, et donner gratuitement au peuple cette nouvelle technologie porteuse d'espoirs.

Et, événement improbable qui nous semble aujourd'hui peu croyable, en moins de trente ans, cette stratégie des hippies du Flower Power est devenue réalité. Une personne occupe une place essentielle dans ces projets utopiques des communautés californiennes des années 70 :

c'est Stewart Brand. Dans les années 60 déjà, il avait imaginé et fait la promotion des mythes de l'informatique avec le Whole Earth Catalog. Peut-être l'avez-vous eu entre les mains, ce catalogue improbable qui à l'origine devait permettre de trouver tout ce qui est nécessaire pour vivre en autonomie dans une communauté. C'est à partir de cette énumération des prérequis pour un nouvel âge que la contre-culture américaine est née, avec ses communautés du « peace and love » et ses groupes de rock.

Car les réseaux sociaux, historiquement, ont germé dans le terreau de la contre-culture et de la culture musicale du Flower Power. Autour de San Francisco, les sanctuaires de la culture hippie sont devenus les temples de la Silicon Valley. Les musiciens du groupe de rock The Grateful Dead étaient les références incontournables de tous ces informaticiens qui, dans les années 80, créèrent le système de conférences électroniques du WELL, le premier système qui préfigurait Internet et ses réseaux sociaux.

Et c'est aussi par l'auteur du Whole Earth Catalog, Stewart Brand et par ses proches dont Steve Jobs, futur PDG d'Apple, qu'Internet est devenu un objet que l'on pouvait acheter et vendre sur le grand marché de la culture libérale américaine. Le Grand Jeu du marketing des idéaux avait commencé. Steve Jobs, Mark Zuckerberg, Bill Gates, avaient compris dès les années 90, que les plus grandes richesses de l'avenir ne seraient pas cachées dans le sol. Ce ne serait pas des filons de métaux précieux ou des pépites d'or. Non, dans l'avenir, la plus grande richesse, cela serait l'univers virtuel de l'Internet et les miroirs de ses réseaux sociaux.

En trente ans, les fameuses GAFAs, les entreprises multimilliardaires de la Silicon Valley, leur donnèrent raison. Google, Apple, Facebook ou Amazon sont devenues des monstres tentaculaires. Depuis la Silicon Valley en Californie, elles régissent de nombreux aspects de notre vie quotidienne, en Europe, sur les cinq continents, et jusque dans les endroits les plus reculés de la planète. Un mot résume cette nouvelle forme de colonisation de la planète par les technologies numériques : la gentrification, l'embourgeoisement

A man with a beard and an orange beanie is sitting at a wooden table in a cafe, working on a laptop. He is wearing a dark blue sweater and has earbuds in. The background shows a modern interior with hanging lamps and a stone wall.

# L'INTERNET MONDIAL

d'aujourd'hui  
**est directement  
issu des petites  
communautés  
hippies** de la région  
de San Francisco.



# QUE S'EST-IL DONC PASSÉ

pour que, de ces idées utopiques d'un village mondial paisible, on passe au contrôle absolu de tout et de tous par le Big Data de Google, **en un Brave New World, un monde « meilleur » digne de George Orwell ou des pires dystopies d'Aldous Huxley**



de régions entières par les travailleurs du numérique et leurs valeurs. Une phrase, qui en dit long, résume ce processus : We make the world a better place (nous fabriquons un monde meilleur). Ce « monde meilleur », en réalité, n'a aucunement besoin d'être fabriqué ou synthétisé ! Il existe déjà, il suffit de le laisser se manifester.

Que s'est-il donc passé pour que l'on passe des valeurs innocentes et pures de pacifiques communautés hippies au capitalisme dur comme pierre d'Apple ou de Facebook ?

Que s'est-il passé pour que l'on passe de l'amour universel et libre de la comédie musicale Hair aux algorithmes d'Instagram qui déterminent mathématiquement les personnes à mettre en relation afin d'obtenir le plus de rentabilité de leurs actions en bourse ?

Que s'est-il donc passé pour que, de ces idées utopiques d'un village mondial paisible, on passe au contrôle absolu de tout et de tous par le Big Data de Google, en un Brave New World, un monde « meilleur » digne de George Orwell ou des pires dystopies d'Aldous Huxley ?

Car aujourd'hui les entreprises de l'Internet comme Google, Amazon ou Facebook sont tellement puissantes qu'elles font plier des États. Les statistiques 2020 des GAFA feraient probablement se dresser les cheveux sur la tête des hippies des années 70 - tout au moins s'ils étaient toujours là et s'ils avaient toujours de longs cheveux. Le nombre cumulé d'utilisateurs des réseaux sociaux sur la planète dépasse les trois milliards et demi d'humains. En France, c'est 100 % des 18-24 ans qui sont connectés à Internet tous les jours. On évalue la valeur financière des seuls Google et Apple à plus de 1000 milliards de dollars, trois fois le PIB d'un pays comme le Danemark. Le style des photos Instagram détermine les modes. Un seul hashtag peut déclencher des millions de réactions. En résumé, les technologies de l'Internet contrôlent le monde entier. Comment en sommes-nous donc arrivés là ?

Pour tenter de le comprendre, revenons à une loi fondamentale de l'univers, la loi de l'attraction et de la répulsion.

Pour les premières communautés hippies, dans les années 70, la paix universelle n'était pas une utopie, c'était une réalité vibratoire et cette vibration devait devenir une réalité incarnée dans le monde. Ces communautés voulaient attirer un nouvel âge par la «loi d'attraction», par la pure force de leur intention. Très consciemment, ces communautés voyaient l'avenir proposé à l'humanité par les forces de ce qu'ils appelèrent «le Nouvel Âge du Verseau». Et, par la force de leur idéation, ils changeaient leur propre conscience pour changer le monde qui les entourait. S'aidant de pratiques de méditation et des enseignements de l'Hindouisme, de quelques microgrammes de LSD et de champignons hallucinogènes et de beaucoup d'intuition, ils explorèrent les mondes subtils. Ils en arrivèrent à la conclusion que la plus grande force dans l'Univers ne pouvait être autre que l'Amour. Pas seulement l'amour libre, mais l'Amour véritable. L'Amour-Paix, la force cosmique capable de faire fondre à ses chauds rayons des millénaires de brutalité, d'inconscience et d'égoïsme. La force qui transcende et transforme les holocaustes et les génocides, y compris le génocide des Amérindiens dont les communautés hippies des années 70 voulaient porter à la fois responsabilité et conséquences. L'Amour, la force qui unit les opposés, rassemble les ennemis et harmonise les dissonances. L'Amour et la Paix étaient pour ces communautés de la Côte ouest une émanation de la loi fondamentale, la loi qu'ils voyaient manifestée par la loi d'attraction – tant il est vrai que l'amour unit, attire et pacifie.

Les informaticiens le savent bien : tout ce qui compose notre univers peut être codé par des 1 et des 0. Le code binaire est même la structure de base des microprocesseurs et du langage informatique. Tout ce qui existe peut être défini par une polarité positive et négative. La vie s'exprime toujours avec ses deux polarités, que ce soit par la procréation physique, ou la création intellectuelle et artistique.

Et dans notre propre système nerveux, ce sont encore ces deux polarités qui permettent à la conscience de se manifester. La polarité existe à tous les niveaux. Par exemple, le système sensoriel conscient est en polarité avec le système végétatif inconscient.

Dans tout processus d'apprentissage, la polarité doit être présente. Il est nécessaire qu'il y ait un « juste » et un « faux » pour que l'on puisse apprendre quelque chose. La polarité est même nécessaire au niveau le plus basique du fonctionnement de la conscience. La polarité est nécessaire pour que notre conscience puisse tout simplement se représenter la réalité. C'est la polarité entre « moi » et « non-moi » qui permet à la conscience de se manifester. Et cette notion de différence entre le « moi » et « ce qui n'est pas le moi » n'est pas aussi évidente que l'on pourrait le penser. Jusqu'à l'âge de trois ans, par exemple, le petit enfant ne fait pas bien la différence entre son propre corps et les objets qui l'entourent. Et, arrivé à l'âge adulte, nous sommes nombreux à confondre nos propres émotions avec celles des personnes qui nous entourent. Et, du côté des systèmes qui enseignent l'illumination immédiate, comme le Zen au Japon, c'est la conscience de « moi » qui est le principal obstacle à la libération, tandis que le « non-moi » est la porte vers l'illumination.

Alors, « moi », ou « non-moi » ?

Pour aller plus loin, entrons en nous-même, dans notre propre système nerveux. Depuis 1990, des chercheurs ont découvert que dans notre cerveau se trouvent des cellules spéciales qui reflètent la polarité du monde extérieur. Ces cellules nerveuses s'activent quand on réalise une action... mais aussi quand on observe quelqu'un réaliser la même action. En étudiant ces neurones - que l'on a appelés « neurones miroirs », on comprend comment l'être humain interprète les intentions d'autrui et on commence à comprendre le processus d'apprentissage de notre conscience.

C'est exactement ce qui se passe par le truchement du miroir de nos téléphones portables. Et c'est aussi la raison du développement gigantesque des réseaux sociaux. Nous avons besoin, notre conscience a besoin, de voir un « autre » accomplir les actes que nous faisons. Notre conscience a un besoin vital de « miroir ». Et la conscience en changement nécessite un miroir changeant.<sup>2</sup>

C'est sans doute la raison de l'optimisme éternel des réseaux sociaux, de la mise en scène de la réalité quotidienne. Toujours plus belle - grâce aux algorithmes de retouche d'image de Instagram, toujours plus d'amis - grâce aux stories sur Facebook, toujours plus forts et plus unis - grâce aux hashtags... Nous avons besoin de ces images quotidiennes d'une réalité transcendée... parce que, quelque part à l'intérieur de notre conscience, il y a une certitude. La certitude que la réalité ne peut pas être uniquement ce que le monde nous montre. Il doit exister un sens à tout cela. Un monde plus grand doit exister, quelque part, dans l'espace virtuel. Nous en sommes certains : il y a autre chose. Tout au fond de nous, il y a cette certitude : l'Amour doit se manifester. À l'intérieur de nous, nous ressentons cette poussée, cette vibration et cette énergie vers un monde nouveau, plus vrai et plus transparent.

Aujourd'hui, partout, de Greta Thunberg à Pablo Servigne, nous voyons cet élan collectif vers la liberté, l'autonomie, la transparence, l'authenticité, le partage. Ces valeurs ne sont pas nées en nous par hasard. Elles ne sont pas nées par hasard dans les communautés hippies de la Californie. Ces valeurs, ce sont les signatures d'un grand changement mondial, un changement radical qui est en train de gagner toute société, le changement que certains appellent l'Ère du Verseau.

Alors, l'Ère du Verseau apparaîtra-t-elle sur l'écran noir de mon téléphone portable ? Je regarde l'écran noir juste devant mon visage. Dans mon reflet, on voit bien ce petit éclat au fond de mes yeux. Contient-il la réponse à la question ? 🌀

<sup>1</sup>Dans la série Black Mirror, Charlie Brooker décrit notre vie dans un avenir pas si éloigné, où les écrans, les ordinateurs et les réseaux sociaux sont omniprésents... L'œuvre bouscule, interroge, dérange et nous fait réfléchir sur cet avenir plutôt sombre engendré par Internet.

<sup>2</sup>Au début des années 1990, à l'Université de Parme, Giacomo Rizzolatti et Luciano Fadiga ont proposé cette explication toute simple de la conscience en enregistrant l'activité électrique d'une classe particulière de neurones du cerveau. Ils ont observé que ces neurones miroirs sont activés quand on accomplit une tâche, mais aussi quand on voit une autre personne accomplir la même tâche.

A woman with long, wavy brown hair is smiling and looking down. She is wearing a dark blue long-sleeved top. The background is a soft, out-of-focus outdoor setting with rocks and vegetation.

# QUELQUE PART À L'INTÉRIEUR

de notre conscience,  
il y a une certitude.  
**La certitude que la  
réalité ne peut pas  
être uniquement ce  
que le monde nous  
montre.**

# Platon et la réminiscence de l'âme

/ équipe brésilienne  
de Logon  
Brésil

La théorie de Platon est que connaître est équivalent à se souvenir, et que cultiver la « pratique du souvenir » est le chemin pour atteindre l'essence de toute chose, et retourner à la vie originelle.





Le philosophe antique grec Platon, dont la vie s'est déroulée entre les 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles avant J.-C., est considéré comme l'un des fondateurs de la pensée occidentale. Sa théorie des idées et ses réflexions politiques sont souvent associées respectivement au christianisme et au socialisme. Sa philosophie présente également des recoupements notoires avec les traditions dites orientales, et l'exemple le plus frappant que l'on puisse citer à ce propos est le thème de l'immortalité et de la transmigration des âmes. En relation directe avec ce thème, il y a l'idée de la réminiscence de l'âme, une sorte de souvenir de tout ce que l'âme a vécu dans ses différentes incarnations, mais surtout de ce qu'elle a vécu dans son état originel, avant sa venue au monde.

Platon dit que connaître est équivalent à se souvenir, et que cultiver la « pratique du souvenir » est le moyen d'atteindre l'essence de toute chose et de retourner à la vie originelle. Sans entrer dans les nuances de cette théorie, ce qu'il faut souligner c'est l'importance qu'elle accorde à la mémoire dans la vie du chercheur de vérité. Une mémoire d'un genre particulier, certainement, puisqu'elle est aussi liée à des choses qui transcendent le monde sensible. Ainsi, notre capacité limitée à connaître la vérité et la justice ne serait qu'un vestige de la capacité que nous avons de vivre en communion avec ces vertus, avant d'acquiescer

un corps matériel. Notre condition dans ce monde serait donc contre-nature et extrêmement douloureuse pour l'âme.

La conscience de notre identité est intimement liée à notre mémoire. Il est facile de voir, par exemple, que c'est l'histoire d'un pays qui permet à ses ressortissants de se former l'idée d'une nationalité commune, tout comme ce sont nos souvenirs qui consolident en nous notre individualité. Ce n'est pas un hasard si l'auteur du Petit Prince explique, à travers le personnage du renard, que pour captiver quelqu'un, il faut construire une histoire avec ce quelqu'un, cultiver des moments... Cultiver pour captiver. C'est pourquoi la perte de mémoire peut générer des résultats très désagréables pour une personne, le pire étant probablement d'oublier qui l'on est. Car l'oubli de soi entraîne la perte de sens, le sentiment d'être continuellement déplacé, un vide intérieur. D'autre part, un souvenir fort ou un souvenir intense de quelque chose en particulier indique que ce quelque chose est très important pour la personne. Dieu lui-même a voulu montrer son zèle et son amour pour son peuple en soulignant combien ses pensées le concernaient : « La femme peut-elle oublier l'enfant qu'elle allaite, et n'avoir pas pitié du fils de son sein ? Mais quand elle les oublierait, moi je ne t'oublierai pas. » (Ésaïe, 49:15)



Si la mémoire commune de l'être humain est si étroitement liée à son identité, alors une mémoire telle que la décrit Platon - c'est-à-dire la mémoire de l'âme - est certainement capable de révéler l'essence de l'âme elle-même. Bien que l'identité spirituelle de l'être humain présente des difficultés à être portée à la conscience, elle est constamment rappelée à lui de façon récurrente par les réminiscences de son existence réelle qui lui sont données par l'aspiration à une vie pleine et entière, à l'éternité, à l'amour. La contemplation de toutes ces choses dans un passé immémorial est la raison de notre recherche inlassable. La raison pour laquelle nous les voulons tant est expliquée par Platon dans son dialogue de Socrate avec Phèdre :

« Lorsque l'âme, après l'évolution qu'elle traverse, en vient à connaître les essences, cette connaissance des pures vérités la plonge dans le plus grand bonheur. [...] La raison qui attire les âmes vers le ciel de la Vérité est que c'est là seulement qu'elles peuvent trouver la nourriture capable de les nourrir, et de développer leurs ailes, celles qui éloignent l'âme des basses passions. » (Phèdre)

Connaître l'essence des choses serait la pleine réalisation de l'âme. Comment, alors, l'âme pourrait-elle s'écarter de cette condition bénie ? Le mythe que Platon expose pour illustrer sa pensée fait état d'un

désordre causé par l'envie de contempler les essences, c'est à dire par le désir d'en avoir plus. La conséquence de ce désordre est l'impossibilité d'y rester :

« Quand, à cause d'un désir néfaste, l'âme est remplie de nourriture impure, de vice et d'oubli, elle devient lourde et se précipite sans ailes vers le sol ». (Phèdre) Cela expliquerait pourquoi les êtres humains sont constamment insatisfaits de leur vie ordinaire, quelle que soit l'importance de leurs conquêtes et réalisations. L'être humain est comme un composé entre l'Esprit et la matière, mais il a dans l'Esprit sa véritable essence. Le fait de ne pas pouvoir s'en souvenir l'amène à chercher à s'épanouir dans la matière, du moins jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il est impossible de réussir dans cette entreprise. Retrouver la « mémoire spirituelle », équivaut à savoir ; c'est savoir qui l'on est et quel rôle on a dans le monde. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, une telle prise de conscience nécessite de cultiver les impulsions spirituelles que nous possédons déjà, de cultiver notre « pré-mémoire ». Nos désirs d'amour, de vérité, de justice et d'égalité sont le reflet du Bien hermétique, qui est au-delà de toute dualité. Ce désir, au fur et à mesure que l'on parcourt le chemin, est stimulé et purifié des illusions de soi. Il s'agit de cultiver une nouvelle histoire pour captiver un nouvel être : le nouvel être que l'on deviendra, et qu'en vérité nous avons toujours été. ☸

Le monde moderne, peut-être étonné, assiste à un redéploiement du phénomène religieux et spirituel.

Pourtant, nombreux — à l'exemple de l'anthropologue Anthony Wallace (1966) — prédisaient la fin du religieux il y a seulement 50 ans :

« Les croyances en des forces surnaturelles, propres à la religion, sont condamnées à disparaître face à la diffusion des savoirs scientifiques ».

# Une spiritualité de transformation

 Edouard Sanborne  
France

Comme le rappelle l'historien Peter Harrison (2017), la science n'a pas fait disparaître le commerce que l'homme entretient avec la divinité. Les Etats-Unis symbolisent parfaitement cette situation, étant d'un côté la société sans doute la plus techniquement avancée au monde, et parallèlement l'un des pays occidentaux où la religiosité est la plus importante. Comme l'explique le sociologue britannique David Martin (2011) dans son ouvrage *The Future of Christianity* « il n'y a pas de corrélation entre le degré d'avancement scientifique d'un pays et l'influence des croyances et des pratiques religieuses ».

Force est de constater que l'ère du rationnel, de la statistique et du factuel n'a pas dissous l'aspiration des humains à envisager le divin, la transcendance, les énergies spirituelles ou tout autre appellation

représentant une dimension supérieure, une intelligence créatrice et bienveillante ou un projet de réalisation suprême.

La conscience occupe une place centrale dans ce rapport entre l'homme et dieu. Trois approches dépeignent les mouvements de cette relation intime de soi à la transcendance :

- les spiritualités de conservation, dans lesquelles l'individu, le moi, confie son salut à la puissance surnaturelle à laquelle il voue sa foi
- les spiritualités d'augmentation, qui voient le moi s'enrichir de la divinité
- les spiritualités de transformation, à travers lesquelles le moi se dissout faisant émerger une conscience spirituelle



Conserver, augmenter, transformer : il s'agit d'un choix à opérer au niveau de la conscience.

Ces dispositions de la conscience ne définissent pas forcément dans l'absolu le champ d'application d'une religion ou d'un courant spirituel singulier. Elles représentent plutôt des tendances humaines, qui coexistent donc parfois au sein d'une même voie, et même d'un seul individu.

Si les spiritualités de conservation ne touchent pas à la conscience au sens d'un développement divinisateur, les spiritualités d'augmentation recherchent expressément à faire évoluer celle-ci. Pour autant il ne s'agit pas d'un changement essentiel de la nature intrinsèque de la conscience, mais plutôt d'un élargissement de son champ d'action, de ses aptitudes et de sa sensibilité.

Les spiritualités de transformation envisagent quant à elles un renouvellement total de la conscience. Cette orientation s'appuie sur les éléments suivants :

- il existe une réalité supérieure
- l'être humain n'est pas le fruit de cette réalité, dont il a oublié jusqu'à l'existence
- pour autant il en porte le germe
- à travers un processus de transformation qu'il doit mettre en œuvre au cours de sa vie, le germe spirituel peut se déployer, générant une toute nouvelle conscience.

Madeleine Scopello (2016) décrypte cette situation à travers son étude du gnosticisme – un courant spirituel de type transformateur du début de notre ère — :

« Bien qu'empêtré dans un corps de chair, l'homme possède une étincelle de connaissance venant du dieu transcendant : s'il est capable de revivifier cette parcelle lumineuse en se dégageant de l'oubli où il a été plongé, l'homme se libérera de l'emprise du demiurge et retrouvera ses origines divines ».

La divinité est ici également intériorisée, mais contrairement aux spiritualités d'augmentation elle n'est pas associée à l'être. Il y a la conscience humaine et une conscience spirituelle à développer en parallèle. Ainsi, il n'est pas question de l'épanouissement de la conscience, ni d'une réalisation de soi, mais d'une croissance de la dimension spirituelle, dissociée

de l'individu. Et cette émergence d'une conscience nouvelle, loin de sublimer le moi, passe généralement par sa dissolution.

Ce point est le marqueur central qui différencie les spiritualités d'augmentation de celles de transformation. D'un soi enrichi, extrapolé, éveillé, spiritualisé, on passe à une réduction du moi, une mise en retrait, une reddition, évoquée parfois même comme une mort du moi.

Il y a donc une mort à vivre durant l'existence, et cette mort spécifique est la transformation nécessaire qui conduit à la vie divine. Cette posture spirituelle est présente dans des courants issus de toutes les grandes traditions, qui se démarquent toutefois d'un ensemble de caractéristiques liées à ces dernières.

Dans un hadith de la tradition islamique on trouve ces paroles : « Mourez avant que la mort ne vienne à vous ». Nombreux shaykhs soufis enseignent ces principes ; l'émir Abd El Kader initie à la conduite des « deux morts », se référant à la mort spirituelle devant précéder la mort naturelle.

Michel Chodkiewicz (1998) analyse *Les quatre morts du soufi* — blanche, noire, rouge et verte — autant d'étapes représentant « les pratiques qui visent à éteindre les convoitises spirituelles comme les concupiscences charnelles ».

Dans l'hindouisme et le bouddhisme apparaît le concept du « Nirvana ». Ce mot n'est pas synonyme d'un état de jouissance permanente de la conscience, une forme d'extase paradisiaque, comme cela a souvent été traduit en occident. Ce mot sanscrit signifie « extinction ». Cela correspond à la pratique de l'extinction de la flamme de la conscience, de son vivant. On peut lire dans le Sutta Nipata, un recueil de sūtras du bouddhisme ancien : « Là où il n'y a rien, où rien ne peut être saisi, c'est l'île ultime. Je l'appelle le Nirvana. L'extinction complète de la pourriture de la mort ». C'est par le rien de la conscience, son arrêt total, que la mort est vaincue.

De son côté, Lao Tseu explique dans le Tao Te King, que « Celui qui meurt sans cesser d'exister gagne l'immortalité ».

La kabbale attire également l'attention sur ce processus. Voilà comment le formule un de ses commentateurs contemporains (Michaël Laitman, 2010) :

« La désactivation de notre égoïsme est le début de notre ascension de l'échelle spirituelle ».

C'est dans cette mort volontaire aux mouvements de la conscience « moi » — qui n'est pas la mort de l'individu — que point la vie nouvelle. La divinité est un état qui s'acquiert pendant la vie et qui n'est pas à attendre après la mort. C'est ce que veut transmettre l'Évangile de Philippe, un texte apocryphe chrétien du II<sup>ème</sup> siècle, issu de la bibliothèque de Nag Hammadi et découvert en 1945 : « Ceux qui disent qu'ils mourront d'abord, puis qu'ils ressusciteront, se trompent. S'ils ne reçoivent d'abord la résurrection de leur vivant et s'ils meurent, ils ne recevront rien ». Ces spiritualités du renouvellement s'établissent dans toutes les traditions religieuses. Parfois elles en sont mêmes antérieures. Elles s'organisent généralement autour du corpus central de ces traditions, tout en y ajoutant un ensemble d'autres textes et d'enseignements oraux, livrant des notions cosmogoniques et anthropologiques plus complètes et parfois complexes. Des initiations, en tant que double processus de transformation – mort de l'égo / renaissance du spirituel – y sont mises en œuvre. Initiations dans lesquelles l'individu est responsable de son propre devenir spirituel. Il n'y a donc pas de réelle autorité supérieure, autre que le germe spirituel dans l'être, qui est la semence délivrant la connaissance divine.

Ces approches ne considèrent pas le monde comme créé par un dieu de perfection ; sinon il en porterait les caractéristiques. Il s'agit d'une création corrompue. Dans ce sens, il y a une volonté de ne pas s'inscrire dans la durée du monde. Ce n'est pas tellement un rejet, ni une fuite – même si une certaine sémantique pourrait le faire comprendre ainsi – mais plutôt une aspiration profonde à revenir dans le monde originel parfait, retour rendu possible à travers une connaissance salvatrice contenue dans la semence divine.

C'est ce qu'exprime le Traité Tripartite (apocryphe copte de la pensée valentinienne) : « En eux est déposée en effet la semence de la promesse... Cette promesse comportait leur instruction et leur retour à ce qu'ils sont depuis le début, dont ils possèdent une goutte de sorte qu'ils puissent y retourner ».

Dans une approche hermétique – ce qui est en haut est comme ce qui est en bas – le regard porté sur le monde est le même que celui porté sur l'être. L'homme n'est pas le fruit de la création divine. Il n'est donc pas l'objet de l'intérêt premier. Pour autant il n'est pas condamné, ni écarté. C'est à travers lui que le devenir spirituel peut s'accomplir, par son oblation personnelle au service de « l'étincelle de lumière » (Le Livre des Secrets de Jean, II<sup>ème</sup> siècle).

« La désactivation de notre égoïsme est le début de notre ascension de l'échelle spirituelle »

Cet effacement de soi et du monde au profit de la dimension spirituelle peut conduire à des incompréhensions, tant de la part de ceux qui s'inscrivent dans ces approches spirituelles et qui pourraient adopter une forme de reniement de soi et un refus du monde, que de leurs contemporains qui pourraient interpréter ces pratiques comme une forme de dévalorisation et de désocialisation. ☸

# L'aventure spirituelle



Jean Bousquet  
France

A digital illustration of two horses running through a snowy forest at night. The scene is illuminated by a full moon in the dark sky, casting a soft glow on the snow-covered ground and trees. The horses are in motion, with their manes and tails flowing. The overall mood is serene and evocative.

*La liberté commence où l'ignorance finit.*

Victor Hugo

*annewipf.deviantart.com*

L'ego veut être riche, ou être célèbre, ou être aimé, ou être puissant, ou bien tout cela simultanément. L'ego n'abandonne la poursuite d'un désir que pour en poursuivre un autre plus intense, plus prometteur. Si son désir s'oriente vers la spiritualité, il veut se libérer, se spiritualiser, transfigurer. Alors qu'il est destiné à disparaître, à laisser place vide.

Dès qu'il aborde un enseignement spirituel, dès qu'il rejoint un groupe, un ashram, une communauté religieuse, un ordre ou une école initiatique, alors il semble à l'ego que l'aventure spirituelle, « son » aventure spirituelle, commence pour lui. Ses attentes, ses frustrations, ses blessures, ses doutes et interrogations vont-ils enfin se résoudre, trouver leur accomplissement ? Il dévore des livres, multiplie les réunions, les

Cette aventure-là ressemble plus à une routine plus ou moins consciente, à un manège étourdissant, qu'à une Voie authentique de connaissance de soi.

rencontres et les activités collectives, voyage éventuellement entre Orient et Occident, s'implique dans une organisation, médite, s'exerce, s'identifie à des grandes figures réputées « spirituelles » qui deviennent ses modèles, en bref : il a la nette sensation de se transformer, de cheminer, de « progresser ».

Cette aventure-là ressemble plus à une routine plus ou moins consciente, à un manège étourdissant, qu'à une Voie authentique de connaissance de soi. Les chevaux de bois du manège sans éclat de l'existence ordinaire ont été, pour l'occasion, repeints en bleu (la couleur de Krishna) ou bien en violet souligné d'or (la couleur du prêtre-roi d'Égypte antique). La musique de foire tonitruante a été remplacée

par un enregistrement de bols tibétains ou par des chorales de Jean-Sébastien Bach. Mais la dynamique circulaire, inaperçue, reste la même : « l'aventure » tourne en rond.

La caractéristique de cette valse endiablée est qu'elle donne l'impression d'avancer. Alors qu'il s'agit bien plus ici d'accumuler que de se dépouiller ; de se remplir d'informations intellectuelles et sensorielles que de croître en conscience. Bien sûr, les lumières qui clignotent ne montrent pas exactement les mêmes couleurs à chaque tour de manège ; les morceaux de musique différents se succèdent. Et la sensation de souffle sur le visage, proportionnelle à la vitesse de rotation du manège, participe à l'illusion exaltante d'un voyage, d'un cheminement vers un but forcément sublime. Tout est entrepris pour oublier et faire oublier la désespérante et stérile répétition des heures. L'ego se cramponne à chaque tour un peu plus à son cher « cheval de bois ».

Il existe toutes sortes de manèges, de toutes sortes de couleurs, sur toutes sortes de thèmes ; d'énormes et de minuscules, des rapides et des lents, des musiques d'accompagnement sur tous les tons, suaves ou pompeuses. Ce gigantesque « parc d'attractions » qu'est la société humaine en contient un nombre incalculable. Ils emplissent tous les espaces disponibles ; seuls demeurent entre les manèges les emplacements étroits où s'attourent et piétinent les badauds attendant leur tour pour monter sur l'un d'eux.

Il y en a pour tous les goûts, pour toutes les quêtes, pour tous les tempéraments. Innombrables sont les manèges dédiés aux thèmes de l'amour (sexe, famille, amitié, humanitarisme, dévotion religieuse, etc.), de la richesse (finance, propriétés, luxe, collections, développement personnel, etc.), du pouvoir (militaire, économique, politique, occulte, etc.), de la célébrité (sportive, artistique, scientifique, intellectuelle, spirituelle, etc.). On peut bien sûr à loisir enfourcher un autre cheval de bois sur le même manège, ou encore changer de manège. La concurrence entre eux semble féroce. Pourtant, à y regarder de plus près, aussi différents soient-ils par leurs décors sonores et visuels, l'ensemble des manèges appartient à un seul et même propriétaire, un seul « holding » organisateur nommé : MAYA. Son slogan : « toujours plus ! ».

Toujours plus de sons, plus de bruit, plus de vitesse, plus de lumières vives et multicolores clignotant sans répit ; toujours plus de boniments, d'annonces assourdissantes, de clins d'œil aguicheurs, à la manière de ces grandes avenues américaines ou japonaises dédiées au divertissement, bordées de néons animés géants. La seule vocation, l'unique mission de cette vaste entreprise tentaculaire étant un étourdissement des masses et des individus toujours mieux contrôlé technologiquement, toujours plus précis et personnalisé. Car c'est grâce à votre énergie que peut tourner le manège sur lequel vous tenez actuellement. Il ne viendrait jamais à l'esprit d'un gérant de manège de le faire tourner à vide, sans clients, donc à perte. Privé de clientèle, un manège périclité ou s'adapte.

L'aventure spirituelle commence vraiment lorsqu'on descend du manège, par saturation, malaise, dégoût, déception, dégrisement, dés-illusion ; lorsque l'appel au silence intérieur, vers le centre immobile de tous les manèges de l'existence, devient plus puissant que la joyeuse cacophonie ambiante, plus puissant que le désir d'enfourcher un énième « cheval de bois », d'endosser un nouveau rôle, une nouvelle identité matérielle ou spirituelle ; lorsqu'on déclare forfait, que la coupe des expériences duelles est enfin pleine, ou qu'on est tout simplement éjecté par la force centrifuge du manège, faute de s'être suffisamment agrippé, faute de motivation. Car rien d'autre ne nous retient sur un manège que notre propre motivation à y demeurer. Que découvre-t-on une fois descendu(e) du manège ? Ou plutôt : que redécouvre-t-on ? Le ciel étoilé ou ensoleillé, les arbres ou les immeubles, l'herbe ou le bitume, tels qu'ils ont toujours été. Il s'agit d'un retour à la terre ferme, stable. La Terre aussi tourne sur elle-même, mais à un rythme naturel, dénuée d'intention. Elle nous renvoie à notre dimension cosmique refoulée, oubliée dans l'ivresse du tourbillon incessant. Que reste-t-il alors de la soi-disant « aventure » ? Rien, sinon l'impression d'avoir rêvé, de s'être perdu dans un labyrinthe, d'être un naufragé rejeté par les vagues sur une plage improbable.

Plus de repère, plus d'habitude, plus de citadelle à conquérir, plus de connaissances à engranger et structurer, plus d'expérience à glaner dans les champs de

l'existence fragmentée, plus de « progrès » à effectuer, plus d'images ou de « bons points » à collectionner. Plus rien à gagner ; plus rien à perdre non plus. Équilibre magique ! Grand vide profondément paisible ! Silence de la pensée, reddition de la volonté ! Désir infini, serein, sans objet ! Le « parc d'attractions » qui, comme son nom l'indique, nous « attirait », s'estompe, peu à peu effacé de la mémoire même ; il demeure à la surface agitée de cet océan des passions humaines vers le fond duquel nous aspire le désir d'être. Bonheur sans ombre et sans confort ! Ouverture ultime tant désirée, tant redoutée aussi !

L'aventure spirituelle commence vraiment, c'est-à-dire une nouvelle vie intérieure, un tout autre rythme, une tout autre perception. À l'écart de tout manège. L'énergie d'où tout provient, qui crée et nourrit tout, y compris les innombrables manèges de l'existence, est rencontrée, rejointe, éprouvée, épousée. Il s'agit en fait d'un retour à la maison, d'un retour au cœur, au centre d'où nous nous étions enfui(e) un jour par immaturité, par envie d'expériences.

L'aventure spirituelle authentique mène inmanquablement où l'on n'aurait jamais imaginé ou désiré se trouver. L'aventure spirituelle est un vaste espace libre, un territoire à la fois inconnu et reconnu, sans horizon ni chemins ; elle commence après le dépassement conscient de la dernière borne routière, tout au bord de la carte colorée du connu ; elle commence là où les chemins de la pensée et de l'imagination s'effacent, se perdent, se diluent dans l'immensité inembrassable de la Vie universelle. ☸



# N'allez pas le chemin, soyez le chemin

/ Emilia  
Wróblewska – Ówiek  
Pologne

CHACUN SAIT QUE LES MYTHES DES DIFFÉRENTES CULTURES CONTIENNENT DES MODÈLES ARCHÉTYPAUX DE PENSÉES, DE SENTIMENTS, DE COMPORTEMENTS DANS LES RELATIONS HUMAINES ET DE RÉACTIONS AUX ÉVÉNEMENTS DU DESTIN.

Les mythes constituent une sorte de matrice qui imprime son sceau sur notre psyché, nous faisant reproduire les mêmes schémas depuis des milliers d'années.

Ceux qui se sont intéressés à l'astrologie ont certainement remarqué une convergence entre les noms des planètes et les noms des dieux grecs. Cette coïncidence indique que les situations spécifiques dans lesquelles les dieux se sont trouvés sont une description métaphorique de l'interaction entre les énergies des planètes portant le même nom. Chaque corps céleste a sa propre conscience et une certaine qualité énergétique. En se déplaçant et en se positionnant selon des angles spécifiques les uns par rapport aux

autres, ces corps créent des systèmes harmonieux ou non (appelés aspects : conjonction, trigone, quinconce, sextile, carré, opposition), produisant ainsi une énergie puissante, d'une qualité strictement définie, qui se «décharge» dans les drames se déroulant sur Terre. Les acteurs de ces drames sont tous les êtres qui habitent notre planète - les humains, les animaux et les plantes, et même les minéraux.

La disposition des planètes au moment de la naissance d'un être humain laisse une marque sur ses corps subtils, les programmant en conséquence. Ainsi, un astrologue expérimenté, en examinant le mandala sur lequel est placée l'image de la configuration de naissance de ses planètes, est capable de décrire précisément son caractère, ses forces et ses faiblesses, sa façon de réagir dans des situations spécifiques, etc. De plus, en vérifiant les configurations que les planètes en mouvement constant dans le ciel vont créer avec

un thème de naissance personnel, l'astrologue peut déterminer ce qu'une personne va vivre à un moment donné, les défis qu'elle va affronter, ce qui sera pour elle facile et ce qui sera difficile.

Ainsi, après une visite chez un bon astrologue, on peut se demander si son destin a été établi à l'avance. Ne ressemble-t-il pas, en avançant sur son chemin de vie, à une boule de métal roulant sur la piste toute faite d'un labyrinthe pour enfants ? Et si oui, alors qui a tracé les rails ? Et qui a programmé son caractère, son type de personnalité, ses qualités et ses défauts ? Une réponse évidente serait de dire qu'il a été largement façonné par l'environnement dans lequel il a grandi, ses conditions de vie et ses tuteurs. Mais qui a alors eu une influence sur cet environnement ? Il n'est pas toujours vrai qu'une personne soit complètement semblable aux membres de sa famille. Il arrive que son caractère ne ressemble guère à celui de son entourage. D'où vient donc son individualité ?

Tout cela a été influencé par les conditions karmiques, héritage des incarnations précédentes. Le destin actuel de l'homme est l'un des maillons d'une longue chaîne d'incarnations. Ces maillons sont multicolores, mais d'une certaine manière similaires les uns aux autres. Chaque maillon est un circuit fermé, un cercle dans lequel l'être humain s'est emprisonné, comme le décrit Lao Tseu :

*Surveillez vos pensées, elles deviennent vos mots  
surveillez vos paroles, elles deviennent vos actions  
surveillez vos actions, elles deviennent vos habitudes  
observez vos habitudes, elles deviennent votre caractère  
observez votre caractère, il devient votre destin.*

Alors la question se pose : quel est le rapport entre tout cela et les planètes de naissance ? Comment se fait-il que l'homme se soit retrouvé dans le monde où il est devenu prisonnier de son destin ?

La réponse à ces questions se trouve dans les récits mythologiques des anciennes cultures dispersées sur toute la Terre. Il s'avère que les récits archétypaux

qui fertilisent notre psyché et influencent nos comportements peuvent également être compris à un niveau beaucoup plus profond et en même temps plus universel.

Les mythes égyptiens par exemple, dont les protagonistes sont Nun, Ra, Nout, Geb, Osiris, Isis, Horus, Seth, Nephthys et bien d'autres, outre des thèmes primitifs tels que la lutte fratricide, la jalousie, la mort d'un être cher, la trahison conjugale, la séduction, la naissance d'un enfant issu d'un lit illégitime, la lutte contre la bête, font référence non seulement aux drames qui se déroulent dans la psyché humaine, mais surtout à une réalité spirituelle. Ils décrivent de manière métaphorique le puissant processus de chute de la conscience humaine, lié à la création d'un nouvel univers non divin.

Ils décrivent également comment nous pouvons retourner dans notre patrie céleste.

Dans un ancien texte égyptien, provenant des tombeaux pharaons de Toutankhamon, Séthi 1<sup>er</sup>, Ramsès II, Ramsès III et Ramsès VI, intitulé « Livre de la vache du ciel », nous trouvons une description de la rébellion de l'humanité contre le dieu Rê, qui selon elle est devenu trop vieux pour s'occuper des affaires du monde. Rê, ayant appris cela, convoque un conseil des dieux pour lui donner des conseils sur ce qu'il doit faire. Après le conseil, il envoie son « Œil » (la déesse Hathor) pour punir le peuple rebelle. Hathor accomplit la volonté de Rê et assassine des milliers de rebelles. De mère nourricière et amie des humains, elle se transforme en Sekhmet, un démon sanguinaire. Alors Rê commence à regretter sa décision, prend pitié de l'humanité et demande à Sekhmet de cesser ses activités sanguinaires. Elle refuse cependant, car elle a goûté au sang humain. Alors Rê utilise une ruse et verse dans les champs sept mille fûts de bière mélangés à de l'ocre rouge semblable au sang. Confuse, Sekhmet boit des hectolitres de cette boisson, s'évanouit, puis se réveille changée. Elle redevient l'amicale Hathor.

La rébellion est contenue, mais Rê, fatigué de l'ingratitude humaine, demande à Nout de l'amener vers des régions plus élevées du ciel. Et c'est ce qui se produit. Rê, sur le dos de Nout transformé en vache, se retire dans les régions supérieures du ciel. Osiris et Thot le remplacent pour gouverner le monde. Avant

de partir, Rê crée des champs de roseaux pour les humains - l'au-delà, l'endroit où ils iront après la mort. Désormais, l'humanité devient mortelle et doit elle-même prendre soin de la Maat - en maintenant l'harmonie et l'ordre. Depuis le retrait du dieu Rê, le ciel et les corps célestes sont gouvernés par des dieux inférieurs. Les forces planétaires contrôlées par Rê ont dégénéré et se sont mélangées aux principes du mal, du chaos et de l'ignorance.

Les équivalents grecs de la déesse Hathor et du dieu Rê étaient Athéna et Zeus. Dans le mythe grec de la Gorgone, nous trouvons un autre fil conducteur qui fait référence à la chute de l'humanité.

La Gorgone, qui peut être considérée comme la conscience humaine, était au départ une belle femme. Elle a été enchantée par Poséidon - le souverain des mers (dans ce contexte, Poséidon est le même que le dieu égyptien Seth/Typhon, considéré comme étant, entre autres, le seigneur de la mer) et l'a séduite dans le temple d'Athéna. Cette dernière, en guise de punition, a transformé la Gorgone en un monstre portant des serpents venimeux à la place des cheveux.

La Gorgone - notre conscience initialement belle - fut liée au principe du mal, au chaos, à l'anarchie, dont le symbole est Poséidon/Seth et perdit tout lien avec la sagesse divine. C'est pourquoi le temple originel de la sagesse qu'était notre tête est maintenant un temple habité par les pensées grouillantes et désordonnées qui causent notre souffrance. Les serpents sont une allusion au feu du serpent qui coule dans notre moelle épinière, le plus important véhicule de notre conscience. Il convient d'ajouter ici que la planète Neptune, équivalent romain de Poséidon, gère la glande pinéale humaine. Nous pouvons relier cela à la dégénérescence de cet organe, suite à la fusion avec le principe déchu de Neptune.

Par conséquent, notre esprit est tout le temps « mis en mouvement ». Mais ce mouvement n'est pas celui d'Isis, sacré et rationnel. C'est un bruit mental ininterrompu qui nous accompagne partout et à tout moment. Nous sommes entourés par lui. La plupart d'entre nous prennent leurs pensées pour la réalité ou la vérité sur le monde qui nous entoure. Il nous est très difficile d'observer ce qui se passe dans

notre tête. En général, les pensées nous gouvernent, génèrent certaines humeurs en nous et provoquent des actions impulsives et imprudentes.

Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont.

Nous les voyons à travers le filtre de nos pensées et de nos croyances, qui se sont souvent développées à la suite d'expériences traumatisantes et effrayantes.

Comme l'a dit Henry David Thoreau, « l'univers est plus large que nos vues de lui ».

Et de même, nous, notre propre personne, sommes plus larges que l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes.

Nous pensons que nous sommes des êtres séparés. Nous nous identifions à un ensemble particulier de qualités : les vices et les vertus, les points de vue, les émotions, les réactions, les rôles que nous jouons et qui constituent notre personnalité terrestre. Nous ne nous rendons pas compte que nous sommes quelqu'un de beaucoup plus grand, de plus élevé et de plus parfait. Au niveau de l'âme spirituelle, nous ne faisons qu'un avec tout ce qui existe et nous sommes un avec le principe divin le plus élevé, appelé Nun et Rê en Égypte.

**NOTRE NIVEAU DE CONSCIENCE ACTUEL NE NOUS PERMET PAS D'AVOIR CONSCIENCE DE CETTE UNITÉ, D'EN VIVRE EN PRENANT LES BONNES DÉCISIONS GUIDÉES PAR SA BONTÉ CAR NOUS N'AVONS PAS D'ÂME SPIRITUELLE. NOTRE CONSCIENCE EST ÉGOCENTRIQUE.**

Cet égocentrisme est une caractéristique de notre feu du serpent, et c'est pourquoi chacun de nous reste concentré sur lui-même, se considérant comme le nombril du monde. C'est même le cas des personnes qui se considèrent comme des humanistes altruistes, dévoués à l'humanité, travaillant pour les malheureux, les faibles et les malades. Si nous ne pouvons pas voir notre égocentrisme, c'est uniquement parce que nous ne nous connaissons pas suffisamment.

Nous n'affirmons pas cela dans l'intention de moraliser ni de condamner, mais afin d'apporter une information neutre. C'est ce que nous sommes maintenant - privés de la lumière de la connaissance qui ne peut venir que d'un chakra pinéal fonctionnant correctement. C'est pourquoi Jésus, mourant sur la croix, a dit avec empathie : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

La conscience de l'homme moderne immergé dans la matière était appelée Nephthys chez les Égyptiens. Ce nom signifie «fin, frontière», ce qui, comme l'écrit Plutarque, veut dire qu'elle «atteint les extrémités les plus éloignées de la Terre» et «a en sa possession particulière le pouvoir de détruire». Cela signifie que cette conscience s'immerge autant que possible dans le monde de la matière, ce qui implique un énorme ralentissement des vibrations et de la pollution. Par conséquent, comme Gorgone, elle détruit et souille l'harmonie et l'ordre divins.

Nephthys était la fille et la femme de Typhon, ce qui signifie qu'elle est née d'un élément d'obscurité, de chaos, d'ignorance, d'anarchie spirituelle et de mal. En tant qu'épouse de ce principe, elle est restée stérile. Cela nous rappelle l'infertilité d'Elizabeth dans la Bible. Ces deux personnages symbolisent le fait que la poursuite de la conscience terrestre pour la perfection divine est par avance vouée à l'échec.

Pendant, le nom Nephthys signifie aussi victoire. Lorsque notre personnalité se rend compte de sa propre imperfection, de son inachèvement, de sa confusion et se préoccupe de l'Esprit, alors seulement il lui est possible d'entamer un véritable développement en spirale. Le symbole de ce développement est le lien d'amour entre Nephthys et Osiris dont le fruit est Anubis. Ce dieu était représenté avec la tête d'un chien ou d'un chacal. La tête du chien symbolisait la capacité à voir correctement le jour et la nuit. Le chacal, en revanche, en tant qu'animal dévorant des cadavres, était associé à la mort et à la renaissance mystique. Car Anubis était le maître du monde souterrain qui aida Osiris dans sa renaissance. Cela signifie qu'il était considéré comme l'aspect de la personnalité terrestre qui nous permet de nous connaître nous-mêmes, de connaître nos ténèbres et nos recoins obscurs. Il était également un symbole du pouvoir de discerner et d'anéantir ce qui est vieux, mortel et qui ne sert pas la divinité qui se développe en nous.

Dans notre cœur, il y a un noyau de conscience différent de la conscience terrestre actuelle. Ce noyau est le seul « atome » immortel en nous, la seule relique de notre ancienne divinité. Chez de nombreuses personnes, cet atome reste en sommeil. Il s'éveille lorsque notre conscience, après avoir vécu de

nombreuses incarnations et expériences, réalise enfin sa propre stérilité et aridité. Lorsqu'il ressent que malgré tant de tentatives pour atteindre le bonheur, malgré avoir atteint tant de buts, il éprouve encore un vide et un désir étrange pour un autre monde, pour Dieu. Lorsqu'il ressent sa propre impuissance, son incapacité à réaliser sa divinité par lui-même. Le rayonnement de l'ère du Verseau sert également à éveiller cette conscience, mais personne n'est capable de déterminer quand cela se produira chez quiconque. « Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit » dit Jésus à Nicodème.

Lorsque cet élément sera éveillé et que notre conscience sera dirigée vers tout ce qui a trait à l'Esprit, lorsque la connexion avec Dieu deviendra notre plus grand désir, alors nous deviendrons comme Nephthys, ou Elizabeth - une terre fertile capable de porter du fruit. Nous commencerons à réaliser que nous sommes plus que notre petit moi. Nous commencerons à écouter le cœur d'où vient la voix de «l'autre».

Le mythe grec dit qu'il était impossible de tuer la Gorgone (l'ego) sans l'aide divine. Gorgone a été vaincue par Persée, avec l'aide des Grées et d'Athéna. Nous, les «héros» modernes, qui voulons vaincre notre propre conscience égoïste, avons également besoin de l'aide divine. Elle nous est offerte par les Bodhisattvas, une fraternité lumineuse, vivant dans le vide de Shambala.

Persée a tué la Gorgone en s'éloignant d'elle et en observant son reflet dans le bouclier de cuivre qu'Athéna tenait pour lui. Puis, avec des sandales ailées (un attribut d'Hermès/Mercure), il a soulevé et coupé la tête du monstre. Nous devons également observer notre ego dans la lumière de l'amour et de la sagesse divine, symbolisés par le bouclier de cuivre d'Athéna. Tourner le dos signifie que nous ne nous identifions plus avec notre petit moi. Grâce à la force de Mercure, grâce à la Lumière gnostique, nous sommes capables d'élever nos vibrations et de couper la tête du serpent avec l'épée de la reconnaissance.

Cette décapitation signifie que nous ne cherchons plus à améliorer notre personnalité terrestre. Car nous savons qu'elle ne peut pas être améliorée. Notre ancienne conscience doit être «dévorée par Anubis».





Le pèlerin sur le chemin doit se dissoudre et devenir un avec l'amour de Dieu qui imprègne tout. Nous ne devons donc pas devenir un «grand homme», un «grand maître», un «gourou», un «exemple pour les autres», un «saint», etc. Nous devons devenir le Silence. «Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre», c'est-à-dire qu'ils apprivoiseront leur personnalité et la soumettront à Dieu. Parfois, notre désir de nous développer devient, paradoxalement, un désir qui nous sépare de Dieu. C'est ce qui se produit lorsque nous désirons inconsciemment la gloire pour nous-mêmes. Lorsque nous nous considérons comme spirituel, saint, bon, meilleur, alors nous développons ce que l'on appelle «l'ego spirituel». La clé du chemin est l'acceptation. Accepter tout sans résistance, sans rébellion, sans jugement. C'est une chose de se juger soi-même, et une autre d'être capable de faire la part des choses. Nous devons voir ce qui est lumière en nous et ce qui est ténèbres, quels désirs appartiennent au monde terrestre et ceux qui sont dirigés vers Dieu. Et ce qui est ténèbres en nous, doit être éteint, donné à Anubis pour qu'il le dévore. Mais nous ne devons pas nous condamner et nous juger nous-mêmes. Nous avons besoin de douceur et de patience pour nous-mêmes et pour les autres. Lorsque nous nous jugeons nous-mêmes ou les autres, nous créons du bruit, nous augmentons le nombre de serpents dans nos têtes, nous créons des idées supplémentaires sur qui nous sommes. « Notre esprit est le tueur de la réalité » et « le disciple doit tuer le tueur ».

Les concepts qui nous viennent sont les sentiers battus de la pensée, le labyrinthe dans lequel nous avons été piégés pendant si longtemps. Ces sentiers battus nous ont fait recycler nos propres expériences. Nous pouvons nous libérer du cercle vicieux de notre propre destin, briser la chaîne des incarnations continues. Nous pouvons nous libérer de notre « normalité » dont Van Gogh a dit : « La normalité est une route pavée : on y marche aisément mais les fleurs n'y poussent pas ». Ces fleurs naissent du Silence. Du Silence émerge un chemin que personne n'a jamais suivi auparavant. Ce chemin est Dieu, renaissant en celui qui tue, fait taire, éteint son petit moi chaque jour, pas à pas. C'est pourquoi : n'allez pas le chemin, soyez le chemin !

*Dieu attend des réponses pour les fleurs qu'il nous envoie,  
pas pour le soleil et la terre.*

*Ne vous attardez pas à cueillir des fleurs pour les garder,  
mais continuez à marcher, car les fleurs continueront  
de s'épanouir tout au long de votre parcours.*

*Les nuages sombres deviennent les fleurs du ciel  
lorsqu'ils sont embrassés par la lumière.*

*L'eau d'un navire est pétillante ;  
l'eau de la mer est sombre.*

*La petite vérité a des mots qui sont clairs ;  
la grande vérité a un grand silence.*

*La poussière des mots morts s'accroche à toi.  
Lave ton âme dans le silence.*

Rabindranath Tagore, Les Oiseaux de passage,  
versets 26, 102, 249, 176, 147 ☸

# AVENTURE INTÉRIEURE

Immobile, en retrait dans mon for intérieur,  
une porte s'ouvre au loin, au-delà de moi-même,  
une porte ouverte sur un autre ailleurs,  
une porte baignée d'or et de lumière.

Immobile, je suis là, à la frontière.

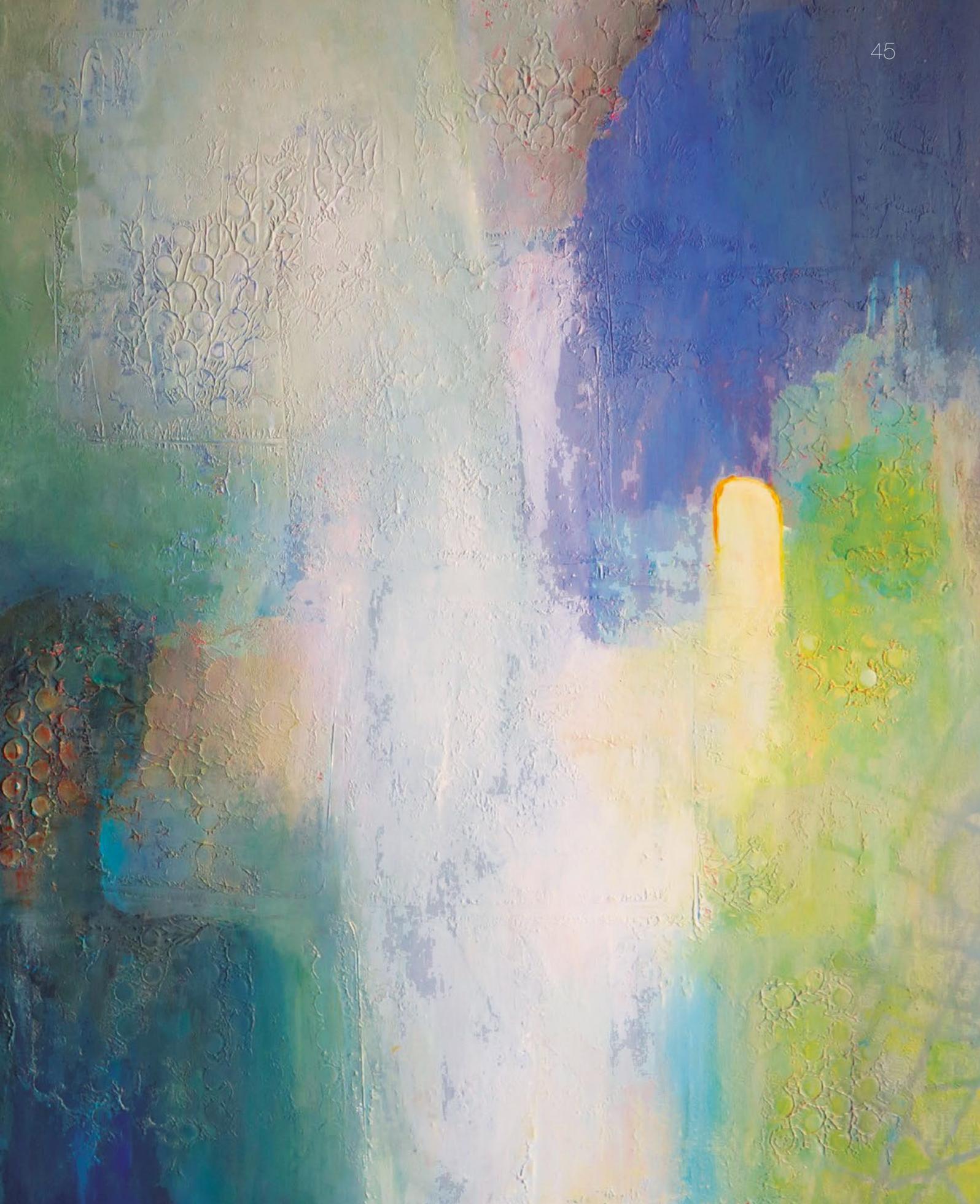
Oser le pas  
vers l'aventure qui s'offre à moi.

## **Poème**

Catherine Mauger

## **Peinture**

Michelle di Benedetto



# Réflexion sur le bien et le mal

/ Gunter Friedrich  
Allemagne

*L'Obscurité est le plus grand ennemi de la Lumière, et pourtant c'est par elle que la Lumière peut se manifester. Si le Noir n'existait pas, alors le Blanc ne pourrait pas se révéler. S'il n'y avait pas de chagrin, alors la joie ne se manifesterait pas non plus.*

Jacob Boehme, *Mysterium Magnum* (chapitre 5, verset 7)

Hannah Arendt, philosophe allemande du XXe siècle, à l'issue du national-socialisme, s'est très intensément penchée sur la question de savoir ce qu'est réellement le mal et de comprendre son origine. Elle est arrivée à une conclusion étonnante et importante :

« Je pense que le mal est seulement extrême mais jamais radical, qu'il ne possède ni profondeur, ni dimension démoniaque. Il peut dévaster le monde entier précisément parce qu'il prolifère comme un champignon à la surface de la terre. » (Hannah Arendt, A propos du Mal - Conférence sur les questions d'éthique, 12e édition, Munich 2017, p. 77).

« Jamais radical, pas de profondeur »... Cela signifie que le mal n'atteint pas les couches les plus profondes de l'homme. Malgré ses horreurs, il reste dans un domaine extérieur auquel nos pensées et nos sentiments appartiennent également. Là, il peut prendre des formes monstrueuses. Il peut s'emparer de presque toutes les personnes et pourtant il n'a aucun lien avec le plus profond de l'être humain, avec ce qu'il est réellement.

Les mots sont liés entre eux, sont en rapport les uns avec les autres, se définissent les uns les autres. On ne sait ce qui est mal que si l'on sait ce qui est bien. Le bien et le mal tels que nous les connaissons sont relatifs. Ce qui est bon pour une personne peut être

mauvais ou mal pour une autre. De notre point de vue, nous ne pouvons pas savoir de manière fiable ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Du point de vue de la réalité de nos vies, il n'est pas possible de dire exactement ce qu'est le mal.

Du point de vue de l'Absolu cependant, il peut être clairement formulé. Le Corpus Hermeticum, un recueil d'écrits du début de notre ère contenant les enseignements de la sagesse égyptienne, grecque et juive, explique : « Le mal de l'âme est son ignorance. Son manque de Gnose, la Connaissance qui vient de Dieu ». (Livre 12, verset 24). Plus loin : « La grande maladie de l'âme provient de ce qu'elle renie Dieu, de là son penser erroné qui fait naître le mal sans rien susciter de bon » (Livre 13, verset 7). Et nous trouvons l'exhortation : « Rentre en toi-même et cela viendra » (Livre 14, v. 25), « cela » signifiant le seul Bien.

Ne pas connaître l'Absolu signifie en même temps ne pas se connaître soi-même, nier son moi le plus profond qui repose dans l'Absolu. Tant que l'on demeure dans cette ignorance, tout comportement de vie se déroule en dehors de l'action divine et laisse des conséquences qui se retournent à un moment donné. La sagesse chinoise dit dans le Tao Te King : « Connaître la loi éternelle, c'est être éclairé. L'ignorer, c'est la confusion et, par là, c'est le malheur » (Chapitre 16). ☸



Ce que voient  
nos yeux



# PERCEPTION

Celui qui regarde une photo la voit,  
pour ainsi dire, à travers quatre yeux :  
les siens et ceux du photographe.





Notre œil filtre toute sorte de détails, alors que l'appareil photographique lui, le cinquième œil, enregistre tout, même ce que le photographe n'a peut-être pas vu. On ne peut donc pas s'étonner de ce que l'observation en elle-même ait été le domaine de recherche du photographe Hiroshi Sugimoto et cela en dépit du choix de ses sujets tels que des paysages marins, des salles de cinémas, des figures de cire, des dioramas et des décharges électriques. En fait, qui est-ce qui regarde ? Et qu'est-ce que « voir » ?

Dans la plupart de ses paysages marins, nous ne voyons que de l'eau et de l'air. L'œil va chercher déjà rapidement les détails, quelque chose à quoi il puisse attribuer une histoire ou une signification. L'horizon n'assure à l'œil inquiet qu'un soutien apparent car la nature de l'infini est de rester inaccessible. Dans ces photographies, il n'y a que la plénitude du vide, pas un bateau, pas une mouette, pas de littoral impressionnant, de nuage ou de vague et pour certaines d'entre elles l'image est même délibérément floue. Il n'y a que ce qui est. L'œil recherche et risque donc de ne pas voir ce qui est.

Sugimoto, influencé par le bouddhisme zen, se demanda en 1976 : que se passerait-t-il si on enregistrait un film entier sur une seule photo ? Dans ses prises de vues de salles de cinéma, on ne voit que l'écran de projection entouré de la salle. Parce que pour une seule photo, il laisse le diaphragme de sa caméra ouvert durant toute la séance de projection ; tout le mouvement n'est pas visible. Donc, bien que des spectateurs soient venus, aient vu le film et soient repartis, on ne voit qu'une toile blanche et des fauteuils vides. Du film, avec ses images animées sur l'écran, il ne subsiste qu'une surface blanche et lumineuse. Parce qu'il y a un écran, nous voyons la lumière qui a rendu la projection possible et grâce à la lumière nous voyons l'espace pour les spectateurs. Toutefois, nous ne voyons ni les spectateurs ni le film, mais seulement la lumière et l'espace.

Dans ses dioramas, nous voyons des scènes naturelles reconstituées. Ce sont des arrangements, très populaires à l'époque victorienne, d'animaux empaillés dans un décor suggérant leur

environnement naturel. De même que les figures de cire de personnages historiques représentent des créatures vivantes mais ne sont pourtant que des copies extrêmement précises.

Tout est artificiel et nous faisons l'expérience d'un regard de seconde main. Car nous regardons des interprétations, des images de la façon dont quelque chose a dû être, et non pas la vie de ces animaux ou des personnes elles-mêmes. La recherche relative à la perception est d'autant plus accentuée que dans ses photos, en plus de la ressemblance vraiment frappante ou de l'inanimé poussiéreux, Sugimoto semble ne pas (vouloir) tenir compte de l'histoire de leur éducation et de leurs divertissements. Il nous laisse la liberté de regarder. Les images et les scènes de ses photographies acquièrent une qualité semblable à celle qui pourrait être rendue par un peintre qui aurait devant lui les animaux et les gens en chair et en os. Dans ses séries *Lightning Fields* il semble s'être totalement libéré du pouvoir directeur de l'œil. Dans un bain de produits chimiques dans lequel une plaque photographique est plongée, on provoque une décharge électrique. Les effets de cette décharge sont alors enregistrés. Sur les photos, par leurs structures éthériques, il nous semble voir la vie apparente elle-même. Celle-ci transparait sans l'intervention de l'œil du photographe qui ne sert qu'à permettre l'apparition. Nous sommes juste renvoyés à notre propre observation ; face à face avec la nature. En ce qui concerne les photos prises dans le cinéma rempli de spectateurs, par le fait que durant la séance de projection seuls l'écran blanc et la salle vide sont saisis par l'appareil photo, le caractère éphémère de la vie devient pour ainsi dire visible. Le mouvement et l'expérience de l'être humain se déroulent au travers du temps et de l'espace et un point d'interrogation est maintenant posé quant à notre propre réalité et notre expérience. Alors que nous pensons que notre œil perçoit de façon neutre, ce que nous voyons en fait n'est que notre propre idée de ce qui est perçu. L'observateur et l'observé s'affirment mutuellement dans leur existence temporaire et relative. Ce n'est que lorsque nous attribuons un statut absolu aux images et à la perception, lorsque

nous les considérons comme une réalité, qu'elles obtiennent ce semblant de vie et qu'ainsi l'œil qui voit, étant à leur mesure, est comme aveugle. Nous sommes alors prisonniers du jeu interminable des contraires : bien et mal, contraction et dilatation, haine et amour. Et nous devons satisfaire notre soif d'émotion en continuant à regarder le « film de l'apparence de la réalité ».

Les images changeantes sur l'écran, de même que l'observation, ne sont possibles que si la lumière est présente. Et tout ce qui apparaît ne peut le faire que par la lumière. Bien sûr, pour la plupart des gens c'est la lumière de la conscience qui luit à travers la bande du film de la mémoire et qui projette des histoires et des images dans notre cerveau. Nos désirs et nos peurs déforment la perception. C'est pourquoi, en l'absence de public et de film, seule la lumière est. Pas de film sans observateur. Le public et le film, l'observateur et l'observé, le sujet et l'objet sont finalement irréels. La lumière est la seule permanente réalité.

Sur les photos, la lumière du projecteur de film semble prendre la place de la perception elle-même, sans considération de l'observateur et de l'observé et la dictature de l'œil obscurci par le conditionnement semble ici être rompue. L'œil voit grâce à la lumière, mais nous ne voyons pas la lumière elle-même parce que la perception et la lumière sont essentiellement une. La perception et la clarté de la lumière qui ne projette pas d'ombre font au besoin usage de l'œil pour rayonner « ce qui est ». C'est la lumière de la conscience libre, l'âme qui sait tout et donne la vie. Pas de connaisseur ni de connu, seulement la connaissance. Une libre apparence de tout. C'est en cela possible que Sugimoto, enfant et plus tard adulte, par son orientation Zen et ses expériences faites en dehors du corps, reçut un aperçu de ce qui inspira ses recherches sur la perception.

Lorsqu'on pense comprendre quelque chose, on l'a ramené au niveau d'un concept. L'attribution de mots et de concepts tels que la mer et l'air est évidemment pratique dans cette existence relative, mais cela fait apparaître un horizon qui sépare. Au-delà et en dehors du relatif, il n'y a plus de photo pour montrer ou communiquer notre vision, mais la lumière ; ce qui est. ☸



**Poème**

Ludovic Merlin

**Peinture**

**Chant des Shambhala**

Nicholas Roerich

# NOUS VOUDR VOUS D

IONS  
DIRE

**Nous voudrions vous dire  
comment le pardon apporte la  
lumière.**

Nous tous, nous avons un problème  
C'est que l'espace de notre cœur  
est occupé, colonisé, par des  
souvenirs, des regrets, des chants  
disparus ;  
c'est un jardin en friche  
un espace non disponible.

Certaines ronces tenaces ont pour  
nom :  
fermeture  
malentendu  
divergence  
ressentiment.

Or c'est ce même espace du cœur  
que la lumière doit inonder,  
submerger totalement  
si notre but est transformation,  
transmutation, illumination.  
Alors il va bien falloir faire la place.

Mes amis,  
nous ne sommes pas coupables  
de fermeture, de malentendu, de  
divergence, de ressentiment,  
nous ne sommes pas coupables de  
l'oubli,  
nous ne sommes pas même  
coupables de l'ignorance.

Mais nous sommes coupables  
si, conscients des lois supérieures  
de l'ordre de l'esprit, nous  
ne répondons pas à l'appel  
immédiatement ;  
si, invités à célébrer les noces  
sacrées dans le temple de  
l'initiation, nous nous détournons  
distraitement pour régler nos  
comptes avec le monde ou  
contempler impuissants notre  
jungle intérieure.

L'autre est le premier de nos  
devoirs,  
il incarne face à nous l'humanité qui  
attend, qui souffre.

Tout commence par le pardon :  
il est en nous-même le facteur de  
pacification, de purification,  
il permet la vacuité du cœur de  
notre cœur.  
Il crée un champ nouveau, un  
espace neutre vibrant d'éthers  
inattendus,  
une matrice dont la nature céleste  
en nous, aura enfin l'entière  
disposition !

C'est ainsi que nous pouvons dire :  
de la même manière que le silence  
précède toute musique  
de la même manière que le vide  
prélude à la création, le pardon  
apporte la lumière.



Editions du  
Septénaire

e-librairie /  
diffusion de la pensée  
hermétique et gnostique

Les Editions du Septénaire s'efforcent de rendre accessibles au public les écrits gnostiques, apparus au fil du temps dans une étonnante richesse et diversité, mais souvent écartés, voire combattus... La gnose est une connaissance de première main, sur laquelle sont bâties la plupart des grandes religions. C'est un courant de sagesse qui accompagne le monde et ses péripéties. L'accès à ce savoir enfoui au cœur du monde, mais aussi au cœur de l'homme, nécessite un questionnement, une interpellation du type : « Homme, connais-toi toi-même... ». Nous vous souhaitons beaucoup d'inspiration !

[www.septenaire.com](http://www.septenaire.com)  
[info@septenaire.com](mailto:info@septenaire.com)



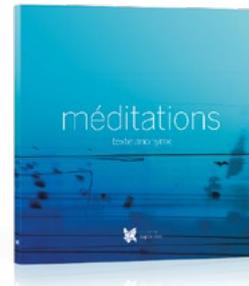
### **Transfiguration et transmutation** Francisco Casanueva Freijo Editions du Septénaire

Parler du but, des objectifs de l'École de la Rose-Croix d'Or est relativement simple. Expliquer qu'il s'agit de parvenir à un état de vie immortel, à un état de conscience libre de toute forme d'illusion et de dépasser positivement toute forme de peur, d'inquiétude et de crainte, est chose facilement compréhensible. Car qui pourrait préférer la mort à la vie ? La peur au bonheur ?

Et qui ne serait pas d'accord pour dire qu'il s'agit là de buts magnifiques ? Mais n'y a-t-il pas déjà sur cette planète beaucoup, beaucoup trop de groupes qui proposent de semblables objectifs ?

Cependant il n'est pas seulement question de présenter des objectifs, mais plutôt les moyens pour les atteindre. Car un objectif peut être sublime, mais s'il n'est pas réalisable dans la pratique, à quoi cela sert-il de le défendre ?

Cet ouvrage invite le lecteur à se forger une première idée, simple mais profonde, de la nature du travail d'une authentique École spirituelle : un formidable processus de transmutation de l'être qui retrouve enfin son identité originelle, celle de l'Âme-Esprit.



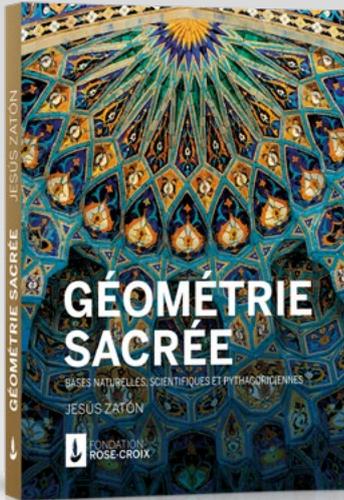
### **Méditations** Texte anonyme Editions du Septénaire

Au sens originel, méditer signifie : se diriger vers un point central... Il s'agit d'un mouvement intérieur vers l'espace le plus inconnu et le plus intime en nous. C'est un paysage nouveau qui s'ouvre à nos yeux, notre cœur et notre esprit, dès que nous permettons à ces rayons de lumière d'entrer en notre être sans lui faire obstacle.



### **Lot de 3 brochures issues de la collection « Deux mille ans de tradition spirituelle vivante » Konrad Dietzfelbinger Editions du Septénaire**

- Le Catharisme : Hérésie ou pur Christianisme
- Dante Alighieri : Un message universel pour notre époque
- La Renaissance : La semence cachée d'une nouvelle conscience



## Le Fonds Rose Croix

est un fonds de dotation culturel, intervenant dans le domaine de la spiritualité. En tant que fonds de dotation, c'est une personne morale, à but non lucratif. Son intention est de rendre visible et de partager la sagesse universelle, vivante en chaque être humain.

Il poursuit ses objectifs par l'organisation, la réalisation ou le soutien de tout type d'activités et d'événements : symposiums, festivals, conférences, tables rondes, ateliers, édition de livres ou brochures, production de vidéos, ... Il favorise le partage des connaissances, des expériences, en offrant une plateforme de rencontres, d'échanges et de découvertes, basée sur une amitié spirituelle.

Le Fonds RC travaille actuellement à la réédition du livre « La géométrie sacrée », ouvrage de référence dans son domaine. Vous pouvez retrouver la campagne de collecte de fonds à partir du lien :

<https://www.helloasso.com/associations/fonds%20rose%20croix/collectes/geometrie-sacree-1>

Tous les dons comptent et nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez participer à cette opération. Vous pouvez payer en ligne en toute sécurité.

N'hésitez pas à revenir vers nous si vous souhaitez discuter de ce projet, nous serons ravis de vous en dire plus !



06.08.65.79.96  
contact@fonds-rose-croix.org  
[fonds-rose-croix.org](http://fonds-rose-croix.org)



Magazine-essentiel.com

# Essentiel

Une autre vision du monde  
Tous les 3 mois en kiosque

Abonnement 1 an (4 numéros) 25€ + cadeau thème astral

Abonnement 2 ans (8 numéros) 43€ + 2 cadeaux

Abonnement numérique : 10€

Spiritualité • Esotérisme • Philosophie •  
Développement personnel • Traditions



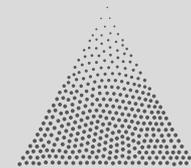
Essentiel est le magazine spirituel le plus lu en France, respecté pour la qualité de ses articles et la beauté de son design. Essentiel a pour mission de permettre à chacun d'avoir accès au chemin spirituel qui lui convient, sans dogme ni jugement. S'inspirant du diamant à multiples facettes, les articles présentés dans le magazine Essentiel ne sont jamais le reflet d'une pensée unique, mais plutôt d'un respect de toutes les voies qui mènent vers la Source. Essentiel veut promouvoir l'ouverture, la tolérance, l'amitié, le respect et l'éveil libre de la conscience. Il n'est lié à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique.

Découvrez notre boutique en ligne et  
Abonnez-vous sur : [www.magazine-essentiel.com](http://www.magazine-essentiel.com)

Magazine Essentiel, Hameau de Poulan 12400 Montlaur

Tél : 06 76 90 55 96

contact@magazine-essentiel.com



LOGON

Espace publicitaire disponible.

Contact: [coord.logonfrance@gmail.com](mailto:coord.logonfrance@gmail.com)



**P**lus de repère, plus d'habitude, plus de citadelle à conquérir, plus de « progrès » à effectuer, plus d'images ou de « bons points » à collectionner. Plus rien à gagner ; plus rien à perdre non plus. Équilibre magique ! Grand vide profondément paisible ! Silence de la pensée, reddition de la volonté ! Désir infini, serein, sans objet ! Le « parc d'attractions » qui, comme son nom l'indique, nous « attire » , s'estompe, peu à peu effacé de la mémoire même. Ouverture ultime tant désirée, tant redoutée aussi !

L'aventure spirituelle commence vraiment, c'est-à-dire une nouvelle vie intérieure, un tout autre rythme, une tout autre perception. À l'écart de tout manège. L'énergie d'où tout provient, qui crée et nourrit tout, y compris les innombrables manèges de l'existence, est rencontrée, rejointe, éprouvée, épousée. Il s'agit en fait d'un retour à la maison, d'un retour au cœur, au centre d'où nous nous étions enfui(e) un jour par immaturité, par envie d'expériences.

« L'aventure spirituelle » est un territoire à la fois inconnu et reconnu, sans horizon ni chemins ; elle commence après le dépassement conscient de la dernière borne routière, tout au bord de la carte colorée du connu ; elle commence là où les chemins de la pensée et de l'imagination s'effacent, se perdent, se diluent dans l'immensité inembrassable de la Vie universelle.

(extrait de L'aventure spirituelle)

**“** À chaque sommet que l'on vainc, on doit rebrousser chemin et rabaisser son potentiel d'éveil au niveau terre à terre de l'agitation éphémère.

/ Sri Aurobindo



[www.logon.media](http://www.logon.media)

ISSN 2727-4969



9 772727 496008